

Rome vue de l'Empire portugais: Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623) et sa *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*

Dejanirah Couto¹

Recibido: 26 de abril de 2023 / Aceptado: 15 de septiembre de 2023

Résumé. En prenant appui sur l'itinéraire et les travaux d'une figure originale de la société impériale portugaise, Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623), l'article s'engage dans une réflexion sur les complexes relations entre deux capitales, entre deux Rome de la seconde moitié du XVI^e siècle: celle, présente sur les mappemondes de nos historiographies ordinaires, de l'empire spirituel de la catholicité post-tridentine fondée sur les ruines du grand empire antique; celle, moins familière, de la deuxième capitale d'un empire portugais en cours d'extension, vers l'Orient, et étendue finalement à l'échelle du monde. Il met en lumière le double système de références qui nourrit et vise à renforcer le crédit savant de Erédia, homme de la Rome de l'Orient: le terreau humaniste d'une culture partagée avec ses contemporains au-delà des distances; l'horizon renouvelé, porté par la couronne ibérique, d'une construction impériale qui n'égale pas mais surpassé celle de la Rome antique. La lecture qui est proposée des nombreuses productions de Erédia, en particulier de son *Atlas* ou sa *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*, vise à éclairer ce double système de références qui tisse ainsi une autre vision de la production des savoirs, avec, contre ou à partir de Rome, à la fin du XVI^e siècle.

Mots-clés: Manuel Godinho de Erédia; Estado da Índia; Goa; Humanisme; Savoirs naturalistes; cartographie.

[en] Rome seen from the Portuguese Empire: Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623) and his *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*

Abstract. Based on the itinerary and works of an original figure of the Portuguese imperial society, Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623), the article reflects on the complex relations between two capitals, between two Romes of the second half of the 16th century: that of the spiritual empire of post-Tridentine Catholicism founded on the ruins of the great ancient empire, which can be seen on the maps of our ordinary historiography; and that of the second capital of a Portuguese empire in the process of expansion, towards the East, and eventually extended to the whole world. It highlights the double system of references that nourishes and aims to reinforce the scholarly credentials of Erédia, a man of the Rome of the East: the humanist soil of a culture shared with his contemporaries across distances; the renewed horizon, carried by the Iberian crown, of an imperial construction that does not equal but surpasses that of ancient Rome. The proposed reading of Erédia's numerous productions, in particular his *Atlas* or his *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*, aims to shed light on this double system of references, which thus weaves another vision of the production of knowledge, with, against or from Rome, at the end of the 16th century.

Keywords: Manuel Godinho de Erédia; Estado da Índia; Goa; Humanism; Natural knowledge; cartography.

¹ École Pratique des Hautes Études
E-mail: dejanirahcoutho@gmail.com

[es] Roma vista desde el Imperio portugués: Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623) y su *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*

Resumen. A partir del itinerario y la obra de una figura original de la sociedad imperial portuguesa, Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623), el artículo reflexiona sobre las complejas relaciones entre dos capitales, entre dos Romanas de la segunda mitad del siglo XVI: aquella presente en los mapamundi de nuestras historiografías ordinarias, del imperio espiritual de la catolicidad posttridentina fundado sobre las ruinas del gran imperio antiguo; y la menos familiar, la segunda capital de un imperio portugués en vías de expansión hacia el Este y finalmente extendido a escala mundial. Destaca el doble sistema de referencias que nutre y pretende fortalecer el crédito erudito de Erédia, hombre de la Roma de Oriente, terreno humanista de una cultura compartida con sus contemporáneos más allá de las distancias: el horizonte renovado, portado por la corona ibérica, de una construcción imperial que no iguala sino que supera a la de la antigua Roma. La lectura que se propone de las numerosas producciones de Erédia, en particular de su *Atlas* o de su *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*, pretende arrojar luz sobre este doble sistema de referencias que teje así otra visión de la producción de conocimiento, con, contra o desde Roma, a finales del siglo XVI.

Palabras clave: Manuel Godinho de Erédia; Estado da Índia; Goa; Humanismo; conocimiento natural; cartografía.

Sumario. Cultures humanistes dans l'Estado da Índia. Humanisme et métissage à Goa: Manuel Godinho de Erédia. En quête de légitimité: Rome, le référentiel primordial. La *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*. Images. Bibliographie.

Cómo citar: Couto, Dejanirah (2023). Rome vue de l'Empire portugais: Manuel Godinho de Erédia (1558?-1623) et sa *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*, en *Cuadernos de Historia Moderna* 48.2, 417-448.

Dès lors que l'on cherche à interroger la nature de l'empire portugais, préalable à toute recherche sur les relations entre cet empire et d'autres parties du monde, il est nécessaire de prendre acte de la rapidité de sa construction, de l'ampleur son expansion –toutes choses que l'historiographie a désormais bien mises en valeur²– pour pointer immédiatement l'importance stratégique, économique et politique de la deuxième capitale de cet empire, Goa, au cœur de la réflexion qui suit³. C'est en effet autour de cette ville aux caractéristiques uniques que se structure l'*Estado da Índia*, et c'est donc à partir d'elle que l'on raisonnera ici. En d'autres termes, on ne cherchera pas Rome à Lisbonne –comme c'est le cas de l'article de Rui Loureiro dans ce dossier– mais à partir de la péninsule indienne et de son centre de rayonnement désigné comme la “Nouvelle Rome” dès 1561⁴. Miroir de la *Caput Mundi*, tête d'un autre

² Outre le classique de Charles R. Boxer, *The Portuguese Seaborne Empire 1415-1825* (Exeter, Carcanet Press: 1991), voir Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri, éd. *História da Expansão Portuguesa*, 5 vols. (Lisbonne: Círculo de Leitores, 1998-1999); Anthony R. Disney, *A History of Portugal and the Portuguese Empire*, vol. II: *The Portuguese Empire* (Cambridge: Cambridge University Press, 2009); Francisco Bethencourt et Diogo Ramada Curto, éd. *A expansão marítima portuguesa 1400-1800* (Lisbonne: Edições 70, 2010); Sanjay Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia 1500-700. A Political and Economic History* (Hoboken, New Jersey: Wiley-Blackwell, 2012 (nouvelle édition); sur les aspects culturels, Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghes (1450-1600)* (Rome: Carocci, 2011).

³ Teotónio R. de Souza, éd. *Goa through the Ages. II. An Economic History* (New Delhi: Concept Publications, 1990); Teotónio R. de Souza, *Medieval Goa. A Socio-Economic History* (Saligão : Goa, 2009); sur les aspects stratégiques et économiques de Goa se reporter également à Geneviève Bouchon, «Timoji, un corsaire indien au service du Portugal (1498-1512)», dans *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d'histoire indo-portugaise* (Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian/Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1999), 237-245.

⁴ La désignation apparaît dans la lettre de Ioannes Regio Modenese adressée à Iacobo Lainez, Goa, 22.10.1561, citée dans Joseph Wicki, éd. *Documenta Indica (1561-1563)*, vol. V (Rome: Monumenta Historica Societatis

monde, où d'autres mondes se croisent: c'est à partir de cette prémissse que l'on proposera une lecture des savoirs dans le long XVI^e siècle, illustrée par l'oeuvre du cartographe luso-macassar (mais Goanais d'adoption), Manuel Godinho de Erédia.

Cultures humanistes dans l'*Estado da Índia*

Le Portugal fut l'un des grands foyers de l'humanisme européen, comme une longue et riche tradition d'études, qui portèrent autant sur les lettres que sur la philosophie ou l'architecture, parfois dans un filon nationaliste propre à de nombreux gestes historiographiques qui accompagnèrent l'essor de la discipline historique, plus spécifiquement aussi en lien et en réponse à la légende noire qui s'abattit sur la péninsule Ibérique, à partir du siècle des Lumières⁵. Les travaux qui contribuèrent au renouvellement de l'approche culturelle et savante de l'espace lusitanien reposèrent sur la lecture enrichie de son histoire d'empire, parente encore trop marginale du renouveau des études impériales.

S'il semble difficile de mesurer l'impact de la culture humaniste sur les élites impériales portugaises du XVI^e siècle, en raison de la dispersion spatiale des établissements portugais et de l'éparpillement des sources, il n'en reste pas moins que celle-ci a irrigué les deux grands règnes du siècle, celui de D. Manuel (1498-1521) et surtout celui de D. João III (1521-1551)⁶. La diffusion de la *Leitura Nova*, un programme iconographique destiné à construire et imposer l'image royale de D. Manuel, et l'organisation d'entrées “à la romaine” pendant le règne de D. João III demeurent autant de manifestations capitales de la culture humaniste au Portugal⁷. Sur un tout autre plan, un artiste polymathe comme Francisco de Holanda (1517-1584)⁸, des historiens comme Damião de Góis (1502-1574)⁹ ou Diogo de Teive (1514-1569)¹⁰, des lettrés, poètes et orateurs

Iesu, 1958), 203: “città principale de tutta India, ho per millior parlar Nova Roma”.

⁵ Leonardo Ariel Carrió Cataldi, *Temps, science et empire: conceptions du temps au XVI^e siècle dans les monarchies ibériques*, thèse de doctorat (Scuola Normale Superiore di Pisa – EHESS: 2015) en cours de publication.

⁶ Ângela Barreto Xavier, *A Invenção de Goa. Poder imperial e conversões culturais nos séculos XVI e XVII* (Lisbonne: Imprensa de Ciências Sociais, 2008), 51-80.

⁷ Nuno Gomes Martins, *Império e Imagem: D. João de Castro e a retórica do Vice-Rei (1505-1548)*. Thèse de doctorat (Lisbonne: Universidade de Lisboa, 2014), 29-55, et 77 en particulier.

⁸ Sylvie Deswart-Rosa lui a consacré de nombreux travaux. Se reporter à Sylvie Deswart-Rosa, *Ideias e imagens em Portugal na época dos Descobrimentos. Francisco de Holanda e a Teoria da Arte* (Lisbonne: Difel, 1992), et plus récemment, Sylvie Deswart-Rosa, «Les De Aetatibus Mundi Imagines de Francisco de Holanda. Entre Lisboa et Madrid», dans *FELIX AUSTRIA. Family Ties, Political Culture and Artistic Patronage between Habsburg Court Networks in European Context (1516-1715)*, éd. par Bernardo J. García García (Madrid: Fundación Carlos de Amberes, 2016), 243-280; Sylvie Deswart-Rosa, «Francisco de Holanda à Bologne, Pâques 1540. Les Portugais et Bologne durant la première moitié du Cinquecento», dans *Da Bologna all'Europa. Artisti bolognesi in Portogallo (XVI-XIX secolo)*, éd. par Micaela Antonucci, Sabine Frommel (Bologne: Bononia University Press, 2017), 21-70.

⁹ Jean Aubin, «Damião de Góis dans une Europe évangélique», dans *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, vol. I (Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian/Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1996): 211-235, et dans le même volume «Damião de Góis et l'archevêque d'Upsal»: 237-307; *Congresso Internacional Damião de Góis na Europa do Renascimento. Actas* (Braga: Faculdade de Filosofia, Universidade Católica, 2003).

¹⁰ Luís S. Rebelo, «Diogo de Teive, historien humaniste», dans *L'Humanisme portugais et l'Europe. Actes du XXI^e colloque international d'études humanistes. Tours, 3-3 juillet 1978*, éd. par José V. de Pina Martins, Jean-Claude Margolin (Paris: Fondation Calouste Gulbenkian/Centre culturel portugais, 1984), 465-486; Catarina Barcelo Fouto, «Diogo de Teive's *Institutio Sebastiani Primi* and the Reception of Erasmus Works in Portugal», dans *Portuguese Humanism and the Republic of Letters*, éd. par Maria Berbara, Karl Alfred Engelbert Enenkel (Leyde: Brill, 2012), 129-145.

comme André de Resende (1527-1599)¹¹, ou des médecins comme Amato Lusitano¹² témoignent également de l'atmosphère culturelle qui imprégna les élites du royaume pendant le premier XVI^e siècle¹³. Celle-ci doit aussi beaucoup aux liens étroits tissés entre ces milieux de cour et des humanistes, italiens notamment, séjournant au Portugal tels que Cataldo Parisio Sículo, Giusto Baldino, Juan Luis Vives¹⁴, ou vivant à l'étranger, comme Erasme, dont on connaît la lettre/dédicace à D. João III¹⁵.

Les élites impériales étant partiellement formées d'individus émigrés de la métropole (*reinóis*), on peut admettre que la culture humaniste fut littéralement apportée dans leurs bagages, et diffusée au gré des contacts entre érudits *reinóis* et lettrés des autres parties de l'*Estado da Índia*, au sein de réseaux de sociabilité multisitués. Les parcours intellectuels de figures emblématiques de la première modernité européenne, dont les trajectoires furent marquées par leurs séjours en Asie, témoignent du rôle joué par certains de ces *reinóis* en tant que relais de la culture humaniste. En d'autres termes, et même si sur un mode marginal par rapport au propos de cet article, Rome, dans le Portugal de la Renaissance et, au-delà, dans son empire asiatique (à Goa notamment), est omniprésente dans les fondements humanistes de sa culture, qui portent en eux l'héritage gréco-romain, pétri de références (politiques, juridiques, savantes) à l'empire romain que celui du Portugal allait dépasser.

Deux figures en sont paradigmatisques: le poète Luís de Camões, auteur du poème épique *Les Lusiades*, où la comparaison avec l'ancienne Rome est tissée dans de nombreux vers, est venu en Inde en tant que simple soldat¹⁶; le Vice-roi de l'*Estado da Índia* D. João de Castro, homme de guerre, navigateur, collectionneur d'antiquités asiatiques, géographe, cosmographe, fondateur de l'expérimentalisme dans cette discipline au Portugal¹⁷. Castro fut également en contact avec Damião de Góis, Francisco de Holanda et André de Resende¹⁸.

Vainqueur des troupes du *Rūmī* de mer Rouge Kha^{wādja} Safar Salmān, qui avaient assiégié la forteresse portugaise de Diu fin 1546, Castro força l'Ādil Shāh de Bījāpūr

¹¹ *Obras de André Falcão de Resende*, éd. par Barbara Spaggiari, 2 vols. (Lisbonne: Colibri, 2009). Voir en outre l'article de Rui Loureiro dans ce volume.

¹² António Manuel Lopes Andrade, Carlos de Miguel Mora, João Manuel Nunes Torrão, éd., *Humanismo e Ciência. Antiguidade e Renascimento* (Aveiro, Coimbra, S. Paulo: UA Editora, 2015); Miguel-Ángel González-Manjarrés, éd. *"Praxi theoremata coniungamus". Amato Lusitano y la medicina de su tiempo* (Madrid: Guillermo Escolar, 2019).

¹³ José Vitorino de Pina Martins, éd., *L'humanisme portugais, 1500-1800, et l'Europe: exposition bibliographique à la Bibliothèque municipale de Tours* (Paris: Centre culturel de la Fondation Calouste Gulbenkian, 1978); Barbara et Enenkel, *Portuguese Humanism*.

¹⁴ Luís de Matos, *L'Expansion portugaise dans la Littérature latine de la Renaissance* (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991), 69-108; Martins, *Império*, 211; Luisa d'Arienzo, *La presenza degli italiani in Portogallo al tempo di Colombo* (Rome: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 2003), 720-736; Charles Fantazzi, éd., *A Companion to Juan Luis Vives* (Leyde: Brill, 2008).

¹⁵ Lettre du 24 mars 1527. Traduction du latin par Ana Quintela Ferreira Sottomayor, «Carta-dedicatória de Erasmo a D.João III», *História. Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto* 2 (1971): 211-223.

¹⁶ Maria Vitalina Leal de Matos, *Obras completas de Luís Vaz de Camões*, 3 vols. (Lisbonne: E-Primatur, 2017-2022); Maria Vitalina Leal de Matos, *Lírica de Luís de Camões* (Lisbonne: Caminho, 2012). Dejanirah Couto, «Luís de Camões et Garcia da Orta (II)», dans *Goa 1510-1685. L'Inde portugaise, apostolique et commerciale*, éd. par Xavier de Castro (Paris: Autrement, 1996), 181-198.

¹⁷ José Manuel Garcia, «D. João de Castro: um homem de guerra e ciência» dans *Tapeçarias de D.João de Castro*, éd. par Francisco Faria Paulino (Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1985, 13-48; Dejanirah Couto, «D. João de Castro et les routiers nautiques portugais», dans *La fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI^e siècle)*, éd. par Emmanuelle Vagnon et Eric Vallet (Paris: Presses de la Sorbonne, 2017), 230-236.

¹⁸ Martins, *Império*, 200.

à battre en retraite des territoires limitrophes de Goa (Septembre 1547); il occupa la région de Ponda, effectua une seconde campagne militaire contre les ports du nord du sultanat de Bījāpūr¹⁹ (Décembre 1547-Février 1548), et une troisième, pour reconquérir les terres de Salcete, à Goa, réoccupées par le même ‘Ādil Shāh²⁰. Ces victoires militaires le conduisirent à mettre en scène une reproduction du triomphe “à la romaine”, lors de sa fastueuse entrée à Goa le 22 Avril 1547²¹, représentée dans une série de belles tapisseries flamandes conservées au *Kunsthistorisches Museum* de Vienne²². Son petit-fils et biographe D. Fernando de Castro le compara à Scipion l’Africain²³. Ce triomphe à la romaine ne fut pas le dernier. Bien que moins majestueux, deux autres se succédèrent, pour célébrer la victoire sur l’Ādil Shāh de Bījāpūr dans les *taluka* de Ponda et Salcete²⁴.

Toutefois, l’interprétation qui attribua le triomphe à la romaine à l’initiative de D. João de Castro²⁵, est aujourd’hui mise en cause.

La relecture de plusieurs documents, des correspondances en particulier, va dans le sens d’un triomphe “à la romaine” mis en scène non par D. João de Castro, mais par le conseil municipal de la *Câmara* de Goa, désireux de rendre hommage aux vertus militaires du Vice-roi.²⁶

On peut donc admettre que dans les années 1530-1540, l’importation des valeurs culturelles de l’humanisme européen et le goût classique (y compris dans l’idée du triomphe “à la romaine”) étaient déjà une réalité parmi les élites urbaines goanaises – où se côtoyaient nobles et fonctionnaires venus du Portugal (*reinóis*) ou nés en Inde de parents européens (*castiços, descendentes*), marchands *casados*²⁷, métis et asiatiques de statut religieux et social élevé – pour que l’initiative fût entérinée et exécutée. Ce creuset social a sans doute contribué à la diffusion des valeurs humanistes, elles-mêmes vecteurs de légitimation sociale. Certains *casados* occupaient des charges importantes dans l’administration urbaine, armaient des navires, naviguaient et maîtrisaient les filières du commerce au long cours. Le dénominateur

¹⁹ Muhammad A. Nayyem, *External Relations of the Bijapur Kingdom 1489-1689 A.D. A Study in Diplomatic History* (Hyderabad: Bright Publications, 1974).

²⁰ Roger Lee de Jesus, *A governação do “Estado da Índia” por D. João de Castro (1545-1548)*, na estratégia imperial de D. João III, thèse de doctorat (Coimbra: Universidade de Coimbra, 2021), 105-123 (Diu), 127-132 (Bījāpūr), 143-147 (Broach).

²¹ Luís de Albuquerque et Teresa Travassos Cortez da Cunha Matos, éd., *D. Fernando de Castro. Crónica do Vice-rei D. João de Castro* (Tomar: Escola Superior de Tecnologia de Tomar, 1995), chap. 61, 446-453; sur ces entrées triomphales voir également Martins, *Império*, 48-55 et 230-235; Garcia, «D. João de Castro», 13-48.

²² Catalogue de l’exposition *Tapeçarias de D. João de Castro, passim*.

²³ Albuquerque et Matos, *D. Fernando*, chap. 61, 447.

²⁴ *Ibid.*, chap. 67, 467-470 et chap. 72, 491-492. Une dernière entrée aurait été programmée après la campagne d’Aden, menée par son fils D. Álvaro de Castro.

²⁵ Catarina Madeira Santos, *Goa é a chave de toda a Índia : Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)* (Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999), 211-278 et 256-258 en particulier.

²⁶ Se reporter à Jesus, *A governação*, 279-281 et à la lettre de Fernão Palha adressée à D. Álvaro de Castro sur la préparation de l’entrée triomphale de D. João de Castro, Goa, Février 1547, jour non précisé, Biblioteca Nacional de Portugal (BNP), Ms.11049, dans Leonardo Nunes, *Cronica de Dom Joham de Castro Visorrey q[ue] foy da Índia deregida ao M.to Esclarecido, e Illustré S.or o S.or Dom Antonio de Atayde Conde da Castanheira [...]*. Voir, à titre comparatif, Maria Antonietta Visceglia, «Il viaggio ceremoniale di Carlo V dopo Tunisi», *Dimensioni e problemi della ricerca storica* 2 (2001): 5-50.

²⁷ Sanjay Subrahmanyam, *O Império asiático Português, 1500-1700. Uma história política e económica* (Lisbonne: Difel, 1995), 305-340; Ângela Barreto Xavier, «“Nobres per geração”. A consciência de si dos descendentes de portugueses na Goa seiscentista», *Cultura. Revista de História das Ideias* 24, n.º 2 (2007): 92-100.

commun de leur milieu était ainsi l'aisance matérielle, l'ouverture aux nouveaux savoirs géographiques et nautiques combinées à l'activité marchande: vers 1535, Galvão Viegas et Rui Gonçales de Caminha illustrent parfaitement ces profils sociaux. Le premier était l'une des premières fortunes de Goa²⁸, et, peut-être, le frère du cartographe Gaspar Viegas²⁹. Prospère négociant impliqué dans le commerce des chevaux et la construction navale, Rui Gonçalves de Caminha occupa l'importante charge d'intendant des finances (*Vedor da Fazenda*) de l'*Estado da Índia*. Il faisait partie du cercle de D. João de Castro et du marchand-banquier de D. João III, le florentin Luca Giraldi³⁰.

En lui apportant minéraux, pierres précieuses, médicaments simples et composés, spécimens de plantes inconnues, les amis et connaissances de passage qui formaient l'entourage du naturaliste Garcia de Orta, témoignent³¹ de l'existence d'un autre de ces cercles à Goa³². Au sien appartenait un certain Jorge Gonçalves, marchand et homme "de grande curiosité et savoir"³³, un Portugais qui avait été facteur à Ormuz, un troisième qui résidait à Malacca et beaucoup d'autres; certains de ces informateurs et pourvoyeurs d'*exotica* n'étaient ni Portugais ni européens³⁴.

L'atmosphère culturelle qui toucha divers milieux sociaux fut étroitement liée à la production intellectuelle humaniste dans l'*Estado da Índia*. Au-delà de figures de premier plan comme Luís de Camões et D. João de Castro déjà cités, on peut en signaler d'autres, moins connues, telles que Diogo de Sá, auteur *De Navigatione Libri*

²⁸ Rol da Finta dos Portugueses, Livro nº 7737, Directorate of Archives & Archaeology, Goa, Senado de Goa, Acordãos 1535 à 1537, fols.14v-28, édité par Rafael Moreira, «Goa em 1535 : uma cidade manuelina», *Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas* 8 (1994/95): 202. Gentilhomme et écrivain de la factorerie de Goa en 1514, il se maria avec Isabel Almeida, fille du brahmane hindou Gorkosse Naik. Il fut nommé ultérieurement *tanadar-mor* (percepteur en chef des impôts des indigènes) par le gouverneur Nuno da Cunha dont il était proche. Il remplit des missions diplomatiques en direction du sultanat de Bijapur : voir la lettre de Pero Fernandes Lascarim adressée à D.João III, de Goa, le 31 octobre 1545, Arquivo Nacional da Torre do Tombo (AN/TT), *Corpo Cronológico I*, liasse 76, doc. 133.

²⁹ Sanjay Subrahmanyam, *Les peuples d'Orient au milieu du XVIe siècle. Le codex Casanatense présenté par Sanjay Subrahmanyam* (Paris: Chandeigne, 2022), 57. Sur ce codex voir encore les contributions réunies dans Ernst Van Den Boogart, éd., *The Codex Casanatense 1889. Open Question and New Perspectives*, numéro thématique des *Anais de História de Além-Mar* 13 (2012). Sur Gaspar Viegas, sans doute notaire et écuyer du cardinal-infant D. Henrique (1512-1580), dont une seule carte nautique de l'Atlantique (1534) a survécu, voir Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota, éd. *Portugalae Monumenta Cartograficæ*, vol. I (Lisbonne: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1987), 140-142 (dorénavant PMC).

³⁰ Luís de Albuquerque, *Cartas de Rui Gonçalves de Caminha* (Lisbonne: Alfa, 1989); Armando Cortesão et Luís de Albuquerque, éd. *Obras completas de D. João de Castro*, vol.III (Coimbra: Por Ordem da Universidade, 1976), 326-329, 279-280; Adelino de Almeida Calado, éd. *Livro que trata das cousas da Índia e do Japão*, numéro thématique du *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra* 24 (1960): 62.

³¹ Rui Manuel Loureiro, «Enter the Milanese Lapidary: Precious Stones in Garcia de Orta's *Coloquio dos Simples, e Drogas he Cousas Mediçinais da Índia* (Goa, 1563)», *Journal of Science and Technology* 8 (2013): 28-47.

³² Palmira Fontes da Costa, éd., *Medicine, Trade and Empire. Garcia de Orta Colloquies on the Simples and Drugs of Índia (1563) in Context* (Londres: Routledge, 2015); Teresa Nobre de Carvalho, *Os desafios de Garcia de Orta. Colóquios dos Simples e Drogas da Índia* (Lisbonne: Esfera do Caos, 2015); Inès Županov, «Botanizing in Portuguese Índia: between Errors and Certainties (16th-17th c.)», dans Anabela Mendes, éd., *Garcia de Orta and Alexandre von Humboldt. Across East and West* (Lisbonne: Universidade Católica Editora, 2009), 21-30.

³³ Garcia de Orta, *Coloquios dos Simples e Drogas he Cousas Mediçinais da Índia*, vol. II (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1963), 93: "hum mercador discreto, e grande enqueredor das verdades, e de muy bom saber".

³⁴ Rui Manuel Loureiro, «Information Networks in the Estado da Índia, a Case Study: Was Garcia de Orta the Organizer of the Codex Casanatense 1889?» *Anais de História de Além-Mar* 13 (2012): 41-72, et 59-61 en particulier.

Tres (1549), et *De Primogenitura* (1551-1552)³⁵, le grammairien Tomé Dias Caiado (venu à Goa en 1542 pour y enseigner le latin)³⁶ ou le latiniste Duarte de Resende, écrivain de l'obscur facterie portugaise de Ternate, aux îles Moluques, qui s'y fixa pendant une dizaine d'années et traduisit plusieurs textes de Cicéron, *Officia*, *De Amicitia*, *De Senectute*, *Paradoxa*, *Somnium Scipionis*, publiés à Coimbra, en 1531.³⁷ Resende cultiva l'amitié du chroniqueur et humaniste João de Barros, qui lui dédia un dialogue très érudit de controverse spirituelle et d'influence erasmiste, la *Ropica Pnefma* (1532)³⁸.

Humanisme et métissage à Goa: Manuel Godinho de Erédia

Si les intellectuels mentionnés étaient originaires de la métropole et avaient vécu en Asie, d'autres y étaient nés. Manuel Godinho de Erédia (1580-1630), ingénieur militaire, peintre et cartographe au service de l'ingénieur en chef des Indes, le lombard Giovanni Battista Cairati³⁹ d'abord, puis des vice-rois de l'*Estado da Índia*, peut s'inscrire dans cette catégorie. Né métis, le 16 juillet 1563 à Malacca, d'une femme macassar⁴⁰ et d'un gentilhomme ou soldat européen (peut-être d'origine aragonaise)⁴¹, Erédia fréquenta d'abord un établissement jésuite à Malacca ouvert aux métis et indigènes. D'ailleurs, des quatre enfants du couple, deux, Domingos et Francisco, firent des carrières de prélats à Malacca⁴². Sa connaissance du malais est attestée par la mention d'écrits sur des feuilles de palmier (*lôntares*), et de références à des annales en malais⁴³. Ses aptitudes linguistiques ont pu être développées en contexte familial ; par ailleurs, bien qu'ayant vécu dans un milieu *casado* et catho-

³⁵ Ana Cristina da Costa Gomes, *Diogo de Sá. Os horizontes de um humanista* (Lisbonne: Prefácio, 2004); Ana Cristina da Costa Gomes, «Entre as armas e as letras : o percurso do humanista Diogo de Sá», *D. João III e o Império. Actas do Congresso Internacional comemorativo do seu nascimento*, éd. par Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos (Lisbonne: CHAM, 2004), 993-1012.

³⁶ Auteur de l'épigramme latin qui figure dans les *Coloquios dos Simples* de Garcia de Orta (1563). Il fut l'un des thuriféraires de D. João de Castro: Matos, *L'expansion*, 60; Carvalho, *Os desafios*, 156-157.

³⁷ Matos, *L'expansion*, 17.

³⁸ António José Saraiva et Óscar Lopes, éd., *História da Literatura portuguesa* (Porto: Porto Editora, 1989), 286-288. Se reporter également à Stuart M. McManus, «Decolonizing Renaissance Humanism», *American Historical Review* 127, n.º 3 (2022): 1131-1161, et 1141-1144 en particulier, donnant l'exemple du chroniqueur Diogo do Couto.

³⁹ Avant de servir Philippe II, Cairati (ou Carrato) avait été en charge de la restauration des fortifications de Milan, et avant cela, de celles de Malte et de la Sardaigne (au service de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem): Rafael Moreira, «Les grands-ingénieurs» du Royaume et la circulation des formes dans l'Empire portugais», *Portugal et Flandre. Visions de l'Europe (1550-1680)* (Bruxelles: Europália Portugal 1991), 107-108 (catalogue de l'exposition).

⁴⁰ Sa mère, D. Helena Vessiva, aurait été une jeune femme *bugis*, fille (selon Erédia), de D. João, roi de Suppaq (*Supa*), Macassar, sur la côte sud-ouest de l'île de Sulawesi.

⁴¹ Erédia prétendait que son père, Juan de Erédia Acquaviva, était apparenté à D. Filipe De Heredia, comte de Fuentes de Aragon, ainsi qu'au duc d'Atri et prince de Teramo dans les Abruzzes. Cependant, cette filiation, qui l'inscrirait dans une illustre famille aragonaise du royaume de Naples n'est pas attestée: Dejanirah Couto, «Au-delà des frontières: Manuel Godinho de Erédia (1563-1623) et la cartographie luso-asiatique», *Eurasie* 28 (2020): 134.

⁴² *Ibid.*, 160.

⁴³ La possibilité d'un accès à la version primitive des annales malaises, les *Sejarah Melayu* (datés généralement du début du XVII^e siècle) n'est pas à écarter: Rui Manuel Loureiro, éd., *Informação da Aurea Quersoneso, ou Península, e das Ilhas Auríferas, Carbúnculas e Aromáticas* (Lisbonne: Centro Científico e Cultural de Macau, 2008), 121.

lique, à Malacca, Cochin et Goa, la fréquentation, à un moment difficile à déterminer, de maîtres de langue arabe n'est pas non plus à écarter⁴⁴. Il continua ses études au Collège jésuite de Goa, où il apprit la philosophie et "autres sciences", dont les arts, les mathématiques et le dessin. Le cursus comportant également des enseignements en théologie, humanités, rhétorique et poésie, il acquit ainsi une solide éducation. Les registres des classes de grammaire de 1575-76 portent d'ailleurs trace de son passage. A la fin de ses études en 1579 il entra logiquement dans la Compagnie de Jésus mais son séjour ne déboucha pas sur une carrière ecclésiastique⁴⁵. Erédia souffrait d'une certaine inadaptation sociale, et n'avait pas de vocation religieuse. Si sa grande curiosité géographique et des modèles humanistes ne l'écartèrent pas du chemin tout tracé de la voie missionnaire, ses projets d'explorateur et de *conquistador* "au service de l'État et pour le bien de la Chrétienté" selon la formule qu'il affectionna, commencèrent probablement à prendre forme pendant ces années-là. En 1584, le commentaire du Supérieur Alessandro Valignano laisse entrevoir l'incompatibilité qui l'opposa aux hiérarchiques de la Compagnie: le "métis et *filho da Índia* Manuel Godiño", après 10 ans chez les jésuites n'avait toujours pas prononcé ses vœux, car il "demeurait excessivement distrait" (*sobremanera distraído*) à tel point que son départ fut accueilli avec soulagement par la hiérarchie religieuse, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Compagnie⁴⁶.

Fort d'une formation intellectuelle qui était sans doute la meilleure que l'*Estado da Índia* pût offrir à l'époque, Erédia s'établit néanmoins à Goa comme dessinateur, peintre et cartographe. Son talent artistique était déjà connu pendant son séjour chez les jésuites, car on lui commanda en 1580 une peinture de Notre Dame du Popolo⁴⁷ destinée à être offerte à l'empereur moghol Akbar⁴⁸.

Erédia et Fernão Vaz Dourado (1520-1580), le plus illustre des cartographes de l'*Estado da Índia*, dont les *Atlas* constituent des chefs d'œuvre de la cartographie portugaise du XVI^e siècle, ont-ils pu se croiser à Goa⁴⁹? On peut l'admettre, d'autant plus que Dourado, qui s'intitula "frontalier dans ces régions de l'Inde" (*fronteiro nestas partes da Índia*), fut probablement un *casado*⁵⁰, dont les services militaires sont attestés en 1546 – lors du siège de la forteresse portugaise de Diu par les troupes

⁴⁴ *Ibid.*, 18.

⁴⁵ *Ibid.*, 18-20.

⁴⁶ Joseph Wicki, éd., *Documenta Indica*, vol. XIII (1583-1585) (Rome: Institutum Historicum Societatis Iesu, 1975), 748; Loureiro, *Informação*, 20. Ses origines métisses ont pu constituer un problème pour l'Ordre qui était en plein débat, au Japon notamment, sur l'accès des autochtones au statut de profès. Sur ce point, voir Joseph Francis Moran, *The Japanese and the Jesuits. Alessandro Valignano in Sixteenth Century Japan* (Londres, New York: Routledge, 1993), 164-177.

⁴⁷ Notre Dame du Peuple était spécialement vénérée par les jésuites. L'église de Saint-Roch à Lisbonne compte quatre répliques d'une image de cette vierge à l'enfant, dont une apportée de Rome en 1569 par D. Francisco Borja (1510-1572), destinée à la reine D. Catarina (1507-1578), sœur de Charles Quint. Le culte est d'origine italienne, et remonte à l'icône de type byzantin *Salus Populi Romani*, vénérée dans la chapelle Borghese de la Basilique de Sainte Marie Majeur à Rome.

⁴⁸ Jorge Flores, «Dois retratos portugueses da Índia de Jahangir: Jerónimo Xavier e Manuel Godinho de Erédia», dans *Goa e o Grão-Mogol*, éd. par Jorge Flores et Nuno Vassallo e Silva (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 2004), 57-58 (catalogue de l'exposition); Loureiro, *Informação*, 19.

⁴⁹ L'hypothèse est formulée par Loureiro, *Informação*, 21-22.

⁵⁰ Appartenant au même champ sémantique que le terme *casado*, le terme *fronteiro* désignait également ceux qui structuraient militairement l'*Estado da Índia*. Il s'agissait de soldats qui avaient reçu en Inde une parcelle de terre, un cheval et des armes. Mariés aux femmes indigènes, ils étaient censés assurer la défense des territoires sous juridiction portugaise : Manuel Lobato « 'Mulheres alvas de bom parecer': políticas de mestiçagem nas comunidades luso-afro-asiáticas do Oceano Índico e Arquipélago Malaio (1510-1750)», *Perspectivas. Portuguesas*, 2004, 1, 11-30.

de Kha^{wādja} Safar Salmān. S'il s'avère que le père de Dourado était *reinol*, et sa mère une hindoue convertie au christianisme, son milieu social n'était donc pas fondamentalement distinct de celui d'Erédia.

Les deux ont donc pu se croiser dans le centre de Goa, aux abords du fleuve Mandovi. Bien que le milieu des cartographes fût logiquement fermé en raison de sa spécialisation et d'une certaine culture du secret liée à la fonction, et davantage encore dans une ville impériale lointaine comme Goa, la topographie urbaine était favorable au resserrement des liens sociaux. Dourado a peut-être habité rue de Monsieur le Gouverneur (*rua do Senhor Governador*), une artère aisée située entre la célèbre Rua Direita des marchands et la rue du Crucifix, où vivaient apothicaires et étrangers⁵¹. Vers 1535, ce périmètre, avec une extension comprenant la rue de Figueiredo et le *Terreiro*, la zone noble, concentrat une partie importante des fortunes, des charges et des métiers prestigieux. Toutefois, le minutieux recensement de 1535 sur la population taxable, qui spécifie pourtant, dans beaucoup de cas, l'activité des recensés ou des membres de leur foyer, et même leurs caractéristiques physiques et communautés ethniques d'appartenance, ne mentionne ni peintres, ni dessinateurs, ni cartographes⁵².

Quoi qu'il en soit, le lieu de résidence d'Erédia à Goa n'est pas connu, et nous n'avons aucune trace d'un éventuel contact ou d'une collaboration avec Dourado. En 1580, au moment du décès de ce dernier, Erédia était encore chez les jésuites où il prétendit d'ailleurs avoir enseigné les mathématiques. D'autre part, les particularités de la cartographie d'Erédia –épurées, ses cartes sont aisément identifiables d'un point de vue technique– ne porte *à priori* aucune trace de l'influence de Dourado, dont la production, graphiquement raffinée et superbement aquarellée et enluminée, est dispersée à travers le monde⁵³.

La notoriété de la cartographie goanaise (comprenant non seulement les cartographes du XVI^e mais aussi du premier XVII^e siècle) fut-elle due au seul atelier de Fernão Vaz Dourado? ou également à Erédia et à deux autres cartographes, André Pereira dos Reis, commandant de Mascate en 1650, donné lui aussi comme Goanais, mais dont on ne sait pas grand-chose, et le gendre et légataire d'Erédia, le cosmographe Álvaro Pinto Coutinho, dépositaire de ses papiers?⁵⁴ Ce qui semble indiscu-

guese *Journal of Political Science and International Relations* 10 (2013): 91-115 et 93-95 en particulier. Sur l'évolution des statuts, Xavier, «Nobres», 98-99.

⁵¹ Hypothèse émise par Moreira, «Goa», 177-221 et 186 en particulier.

⁵² *Rol da Finta dos Portugueses*, dans Moreira, «Goa», 193-221. À comparer avec le recensement de Lisbonne en 1551, qui spécifie le nombre de dessinateurs (quarante-sept) de peintres (soixante-six) et les dix cartographes (*homens que fazem cartas de marear*): José da Felicidade Alves, éd. Cristovão Rodrigues de Oliveira. *Lisboa em 1551. Sumário em que brevemente se contêm algumas coisas assim eclesiásticas como seculares que há na cidade de Lisboa* (Lisbonne: Horizonte, 1987), 94.

⁵³ Dourado (et son atelier) sont les auteurs de cinq *Atlas*, et d'un dernier qui lui est attribué: *Atlas*, 1568, Fondation Casa de Alba, Madrid (20 fols.); *Atlas*, 1570, The Huntington Library, San Marino, Californie (20 fols. frontispice disparu); *Atlas*, 1571, Lisbonne, AN/TT (18 fols., une carte et le frontispice disparus); *Atlas*, 1575, British Library, Londres (21 fols.); *Atlas* 1580, Bayerische Staatsbibliothek, Munich (16 fols.); attribué à Fernão Vaz Dourado, *Atlas c. 1576*, Lisbonne, BNP (20 fols.). L'*Atlas* de 1571 a fait l'objet d'une étude trilingue: João Carlos Garcia, éd. *Fernão Vaz Dourado. Atlas Universal: 1571* (Barcelone: M. Moleiro Editor, 2014); se reporter également à Martim de Albuquerque, *A Torre do Tombo e os seus tesouros*, Lisbonne, Inapa, 1990; Armando Cortesão, *História da Cartografia Portuguesa*, 2 vols (Lisbonne: Junta de Investigações do Ultramar/Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, 1969-1970); Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota, *PMC*, vol. III (Lisbonne: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1987), n.^o 7.

⁵⁴ Adelino Rodrigues da Costa, «A cartografia náutica de Goa nos séculos XVI e XVII», *Revista Oriente* 7 (2003): 102-121 et sur Erédia, 110-112. Coutinho épousa en 1603 la fille d'Erédia, Ana Erédia Aquaviva. Álvaro Pinto

table est que Goa rassembla un cercle de dessinateurs et de peintres de qualité qui comptait des métis et des hindous. En témoigne la réalisation, à la demande de D. João de Castro, des portraits de la galerie des gouverneurs et vice-rois (*galeria dos Governadores e Vice-reis*), par le chroniqueur et dessinateur Gaspar Correia, l'auteur des *Lendas da Índia* (1563). Correia, qui fut choisi pour ses aptitudes en dessin, déclare avoir travaillé avec l'aide d'un peintre indigène de talent, capable d'exécuter des portraits ressemblants (*tinha grande natural*)⁵⁵. Vers 1545, le vicaire général de Goa sollicitait D. João III pour que seuls les “peintres indigènes” convertis au christianisme puissent travailler sur des thèmes chrétiens. Il en profitait aussi pour vanter au souverain les qualités artistiques du chef du corps des peintres locaux, le *muqqadam (mocadao)*, considéré comme “le meilleur entre tous”⁵⁶.

L'analyse des fameuses soixante-seize illustrations socio-ethnographiques du *Codex Casanatense 1889*, envoyées du Collège jésuite de Saint-Paul de Goa à Lisbonne, mais qui aboutirent à Rome, suggère également la main d'un peintre indien, qui aurait travaillé à une commande privée. Plusieurs noms d'éventuels commanditaires –Duarte Barbosa, Fernão Mendes Pinto, Garcia de Orta, D. João de Castro– ont été évoqués⁵⁷. Cependant, au-delà de ces possibilités, on n'écartera pas l'hypothèse d'un commanditaire anonyme, un noble ou un riche *casado* de Goa s'intéressant aux us et coutumes des sociétés de l'Océan Indien, souhaitant peut-être honorer un dignitaire de Bījāpūr grâce aux planches d'un peintre local⁵⁸.

Toujours est-il que la qualité du dessin des *padrões* des cartes marines fabriquées dans l'*Estado da Índia*, autrement dit à Goa, est signalée par un texte attribué à Frei Agostinho de Azevedo (1603). Intitulé *Estado da Índia, e aonde tem o seu principio* ce texte affirme que les cartes fabriquées là-bas étaient “les meilleures et les plus exactes au monde en ce qui concerne la côte de l'Asie”⁵⁹. De son côté, l'anonyme *Relação de todo o Estado da Índia* évoque les cartes réalisées par un “métis de Goa”, sans qu'on puisse déterminer si la mention se rapporte précisément à l'atelier de Dourado, à Erédia (dont on ne sait s'il travaillait seul ou entouré de dessinateurs locaux), à Pereira ou à Coutinho. Toutefois, si l'on accepte que Erédia était le seul cartographe métis en activité à Goa dans la première moitié du XVII^e siècle, l'allusion se rapporterait à lui⁶⁰. D'autre part, si l'ingénieur-chef Cairati (chargé par Philippe II d'Espagne et du Portugal de dresser en 1583 un tableau complet de l'état des

Coutinho fut aussi responsable de la diffusion des croquis et plans d'Erédia, voir *infra*.

⁵⁵ José Manuel Garcia, *Cidades e Fortalezas do Estado da Índia. Séculos XVI e XVII* (Lisbonne: Quidnovi, 2009), 13-14.

⁵⁶ António da Silva Rego, éd., *Documentação para a História das Missões do Padrão Português do Oriente, Índia*, vol. 3 (Lisbonne, Agência Geral das Colónias, Agência Geral do Ultramar, 1950), 223: “homem principal delles e que oulha pelo que fazem, de grande abilidade neste mestre de pintar e o mylhor oficial de todos”.

⁵⁷ Pour la généalogie des recherches sur les *Disegni Indiani*, se reporter à Sanjay Subramanyam, Introduction à *Les peuples*, 7-59. Hypothèse d'une commande par Barbosa, Pinto ou Garcia de Orta dans Loureiro, «Information Networks», 41-72, et 48-58 en particulier.

⁵⁸ Hypothèse émise par Subramanyam, *Le peuples*, 57-58.

⁵⁹ Publié dans Rego, *Documentação*, vol. 2, 1949, 40-44. Ce manuscrit de la Biblioteca Nacional de España (Ms. 3015), est aussi compilé dans le manuscrit de la British Library, Add. MSS. 28461 (publié dans Rego, *Documentação*, vol. 1, 1947, 197-263). Se reporter également à Garcia, *Cidades*, 23, et note 42.

⁶⁰ AN/IT, *Relação de todo o Estado da Índia Oriental, Miscelâneas Manuscritas do Convento da Graça*, tomo VI F, cx 3, fol. 11. Garcia, *Cidades*, 23-24, attire l'attention sur un autre texte qui est à mettre en rapport avec celui de Frei Agostinho et avec la *Relação*. Il s'agit du *Breve Tratado ou Epílogo de todos os Visorreys que tem havido no Estado da Índia [...] J* (1635) de Pedro Barreto de Resende (BNP, IL-139_2), où l'on mentionne également l'excellence des cartes marines “d'une grande exactitude” fabriquées à Goa.

fortifications portugaises en Asie et de suggérer les restaurations et nouveaux lieux de construction)⁶¹, fit appel à Erédia, c'est que ses aptitudes de dessinateur et ses compétences en mathématiques et architecture (on sait qu'il était un lecteur assidu de Vitruve)⁶² étaient déjà reconnues dans l'*Estado da Índia*.

Cairati, qui retourna en Europe en 1596, et dont la trace se perd après 1597, avait laissé nombre de papiers avec, entre autres, des croquis de plans de forteresses⁶³. Suite à des démarches initiées en 1595, mais non suivies d'effet, Philippe III ordonna au Vice-roi D. Francisco da Gama (le 5 Avril 1598) le rapatriement urgent de ces plans⁶⁴, auxquels Erédia a pu contribuer. Si on les compare aux croquis de son atlas (commandé par le Vice-roi Ruy Lourenço de Távora), cet atlas, intitulé *Plantas de Praças das Conquistas de Portugal Feytas por ordem de Ruy Lourenço de Távora Vizo rey da India. Por Manoel Godinho de Eredia Cosmografo, em 1610* (1610), comporte en effet vingt plans coloriés à l'aquarelle de fortifications et agglomérations portugaises en Asie (Mozambique, Mombasa, Mascate, Ormuz, Daman, Diu, Bassein, Chaul, Goa, Onor, Barcalor, Mangalore, Cannanore, Granganore, Cochinchina, Coulam, Manar, Malacca et Aceh)⁶⁵.

Vers 1610, le talent de cartographe et d'ingénieur militaire d'Erédia était également reconnu par la Monarchie catholique, qui disposait de peu de cartographes dans les parties orientales de son nouvel empire. Tout en ne souscrivant pas aux projets de l'ex-jésuite en matière de découverte de nouvelles terres, ni à sa demande d'attribution de la charge de cosmographe en chef des Indes (une nomination qu'il convoitait particulièrement), le Vice-roi Ruy Lourenço de Távora (1609-1612) reçut des consignes royales pour ne pas porter préjudice à la veine artistique d'Erédia, en le maintenant occupé⁶⁶. C'est de cette époque que date la lettre de Diogo do Couto (1616) mentionnant l'aide apportée par le "peintre Godinho", "qui réussissait de belles couleurs", lorsque Couto fut en charge de la restauration des peintures des armadas de la Route des Indes (*Carreira da Índia*) qui ornaient les murs du palais goanaïs du Gouverneur ou du Vice-roi⁶⁷. C'est sensiblement au même moment (1615) qu'Erédia s'attela à la rédaction d'un panégyrique de

⁶¹ Francisco Marques de Sousa Viterbo, *Dicionário histórico e documental dos arquitectos, engenheiros e construtores portugueses*, vol. I (Lisbonne: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1988), 153-157 ; Manuel Lobo, «Fortalezas do Estado da Índia: do centro à periferia», éd. par Francisco Faria Paulino et Rafael Moreira, *Arquitectura militar na Expansão portuguesa* (Lisbonne: CNCDP, 1994), 49.

⁶² Loureiro, *Informação*, 22 et note 30.

⁶³ Garcia, *Cidades*, 20. Diogo do Couto s'adressa le 20 Novembre 1595 au roi Philippe II d'Espagne et du Portugal lui demandant de rapatrier à Goa les papiers de Cairati, qui avaient été envoyés au Portugal.

⁶⁴ Sur tout le processus lié à la restauration des fortifications, Garcia, *Cidades*, 20-21.

⁶⁵ Le manuscrit est conservé à la Biblioteca Nacional du Rio de Janeiro, Ms. CAM 3.5. La carte de Goa est l'une des plus remarquables. Sur cette carte, voir Costa, «A cartografia», 111. Se reporter également à Luís Silveira, *Ensaio de iconografia das cidades portuguesas do Ultramar* (Lisbonne: Junta de Investigação do Ultramar, 1956), vol. II, 271, 293 et vol. III, 368-369, 401, 412, 414, ainsi qu'à PMC, vol. IV, 1987, 48-50.

⁶⁶ “[...] o favoreçais conforme a sua habilidade, entretendo-o e experimentando-o no que houver lugar e ordenando e se lhe não impida exercitar seu talento”, dans Francisco Marques de Sousa Viterbo, *Trabalhos náuticos dos portugueses* (Lisbonne: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1988), 156.

⁶⁷ António Lourenço Caminha, éd., *Obras inéditas de Diogo do Couto, cronista da Índia e guarda mor da Torre do Tombo* (Lisbonne: Na Imprensa Imperial e Real, 1808), 77. Sur l'ensemble des fresques (qui n'ont pas survécu) voir également Garcia, *Cidades*, 18-19, avec mention à Erédia, 18; Dalila Rodrigues, «A pintura na antiga Índia portuguesa», *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional, Paris, 11-13 Maio, 1998*, éd. par Teotónio R. de Souza et José Manuel Garcia, vol. III (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1999), 385.

Luís Monteiro Coutinho, un gentilhomme exécuté en 1588 par le sultan d'Aceh⁶⁸, l'un des plus redoutables ennemis des Portugais au XVI^e siècle en Insulinde⁶⁹. Décrivant le martyre de Coutinho, les huit aquarelles qui accompagnent l'*Historia de serviços com Martirio de Luis Mont(eiro) Cout(inho)ordenada por Manuel Godinho de Erédia Math(ematic)o. Anno 1615* –une commande de Nuno Monteiro Coutinho, le frère du supplicié– donnent une idée du talent de dessinateur et d'aquarelliste d'Erédia⁷⁰. Avant celle du Vice-roi Ruy Lourenço de Távora, Erédia avait déjà reçu une autre commande privée: une carte de Banda réalisée à l'aquarelle (1601), commandée par un certain Nicolau de Montealegre, probablement un marchand de Gresik, sur l'île de Java⁷¹. Quelques années plus tard, une carte chorographique de Goa fut commandée par Don García de Silva y Figueroa (1550-1624) l'ambassadeur d'Espagne en Perse, qui séjourna à Goa entre le 6 Novembre 1614 et le 21 Mars 1624⁷².

S'inscrivant dans la continuité de son travail avec Battista Cairati, ces commandes privées alternèrent avec des travaux topographiques et cartographiques au service des autorités de l'*Estado da Índia*. Dans un contexte de menace néerlandaise et de guerre contre le sultanat de Johor (devenu, au début du XVII^e siècle, dans le sillage du sultanat d'Aceh, l'ennemi acharné des Portugais), il accompagna le capitaine général André Furtado de Mendonça à Malacca; mobilisé par les préparatifs militaires, celui-ci l'affecta aux travaux de réparation de la forteresse, aux sondages de terrains de fortifications et à la prospection minière de la région de Malacca, travail qui déboucha sur une autre carte chorographique, la *Nova Tavoia Geographica do Sertam de Malaca* (1602). Celle-ci comporte, dans son coin supérieur gauche, une intéressante liste des sultans de Malacca (avant la conquête portugaise de 1511)⁷³. Le mandat lui donna l'occasion de réaliser des relevés hydrographiques du détroit de Malacca et des repérages de l'arrière-pays. On lui confia ainsi également, en 1604, les travaux de construction d'un fort dans l'estuaire du fleuve Muar à douze lieues au sud de Malacca⁷⁴. La mission de prospection s'accompagna également d'un rapport

⁶⁸ Sanjay Subrahmanyam, «Pulverized in Aceh: on Luís Monteiro Coutinho and his “Martyrdom”», *Archipel* 78 (2009): 19-60.

⁶⁹ Dejanirah Couto, «Entre confrontations et alliances: Aceh, Malacca et les Ottomans (1520-1568)», *Turcica. Revue d'études turques* 46 (2015): 13-61; Giancarlo Casale, «His Majesty's Servant Lutfi: The Career of a Previously Unknown Sixteenth-Century Ottoman Envoy to Sumatra based on an Account of his Travels from the Topkapi Palace Archives», *Turcica. Revue d'études turques* 37 (2005): 43-81. La Lettre du Sultan d'Aceh demandant de l'aide contre les Portugais a été rééditée récemment par İsmail Hakkı et Andrew Charles Spencer Peacock, éd. *Ottoman-Southeast Asian Relations. Sources from the Ottoman Archives*, vol. I (Leyde: Brill, 2020), 33-51 (trad. anglaise, 43-51).

⁷⁰ BNP, *Reservados*, Ms. COD 414.

⁷¹ La carte, qui voyageait vers l'Europe avec l'armada d'André Furtado de Mendonça, fut confisquée par l'amiral néerlandais Van Heemskerck et rapportée aux Provinces-Unies. Elle est conservée à l'*Algemeen Rijksarchief*, à la Haye, suppl. catal. Naher n° 245.

⁷² L'escale fut effectuée avant de gagner la Perse: Rui Manuel Loureiro, Ana Cristina Costa Gomes et Vasco Resende, éd. *Don García de Silva y Figueroa. Comentarios de la embaxada al rey Xa Abbas de Persia (1614-1624)*, vol. 1 (Lisbonne: CHAM, 2011), ix-xxvi (Introduction) et 162. Sur cette carte, datée c.1616 (Biblioteca Nacional de España, Ms. 18217, fol. 6), le point cardinal Sud se situe au Nord. Elle présente une dizaine de sondes à proximité de la barre du Mandovi et montre les accès à la ville de Goa par le fleuve Zuari, plus aisés pendant la mousson: Costa, «A cartografia», 106.

⁷³ *Nova tavoia geographica da tera do sertam de Malaca feita polo cosmographo e mathematico Emanuel Godinho de Eredia. Anno 1602*, conservée à la Biblioteca Nacional du Rio de Janeiro, Ms. CAM 1-7.

⁷⁴ García, *Cidades*, 44.

sur les mines d'or en Asie du Sud-Est, envoyé au Vice-roi Aires de Saldanha⁷⁵. Il faut dire que la propension, ou plutôt, l'obsession d'Erédia pour la découverte de gisements d'or en Asie du Sud-Est était déjà bien vivante, car il avait déjà rédigé, entre 1598 et 1600 son premier grand traité ethno-géographique *l'Informação da Aurea Chersoneso, ou Peninsula, e das ilhas Auriferas, Carbunculas e Aromaticas* à l'intention des "Princes de l'Europe"⁷⁶. En 1611, à la demande du Vice-roi Ruy Lourenço de Távora, un voyage au Gujarat s'avéra fructueux, puisqu'Erédia collectionna des matériaux pour confectionner ultérieurement les cartes de l'Inde septentrionale, dites *Taboas do Mogor* (entre 1616 et 1622), ainsi qu'une carte chorographique du Gujarat, qui accompagnait une note historique et ethnographique de la région, le *Discurso sobre a Província do Indostan*. La prospection au Gujarat semble avoir été liée à la réalisation d'un album de botanique indienne dont il sera question dans la dernière partie de cet article⁷⁷.

Son travail au service des vice-rois se poursuivit. Lors de son retour à Goa en 1613, le Vice-roi Jerónimo de Azevedo (1612-1617) lui confia une autre mission, celle de dresser un inventaire des ressources minières locales, tâche dont il s'acquitta avec aisance, puisqu'il localisa des gisements de cuivre et de fer (dont l'apport aux ressources de Goa est encore significatif aujourd'hui)⁷⁸ et lui donna matière à réaliser sa carte chorographique du territoire. C'est aussi en 1613 qu'il produisit son œuvre la plus aboutie en termes de culture humaniste: la *Declaração de Malaca*⁷⁹, un traité érudit de géographie historique qui développait l'information contenue dans l'*Informação da Aurea Chersoneso*. Erédia y passa en revue la topographie urbaine et rurale de Malacca et de son arrière-pays, ses coutumes et son histoire politique, ses pratiques sociales et commerciales, sa faune et sa flore, ses productions naturelles et ses gisements de minéraux précieux. L'ouvrage est agrémenté de dizaines d'illustrations, comportant trente-neuf cartes chorographiques, portraits d'individus, dessins de navires, d'animaux et de plantes, une option éclectique (par rapport aux travaux de cartographes comme Dourado), qu'il allait exploiter plus tard dans son *Atlas Míscellânea*. Les seconde et troisième parties de la *Declaração*, le "Tratado segundo da Índia Meridional" (fols. 49-62v) et le "Tractado terceiro de Catay Atay" (fols. 63-82) portent la marque de l'obsession d'Erédia pour la découverte de nouvelles terres dans les régions de l'Insulinde associées au mythe de l'or. Leur intérêt principal, et celui de la troisième partie en particulier, réside dans sa tentative d'esquisser une

⁷⁵ António Lourenço Caminha, éd., *Lista da principaes minas auriferas alcançadas pela curiosidade de Manoel Godinho de Herdeia Cosmografo Indiano*, in *Leis que existem no fim do manuscrito original das Ordenações da Índia do Senhor Rei D.Manuel*, (Lisbonne: Na Impressão Regia, 1807), 81-86; Loureiro, *Informação*, 35, note 81.

⁷⁶ Se reporter à Loureiro, *Informação*, *passim*, et 24-26.

⁷⁷ Le *Discurso* et les *Taboas do Mogor* ont été étudiées par Flores, «Dois retratos», 58 et 64. Outre les auteurs classiques (la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien), le *Discurso* convoque aussi d'anciennes chroniques indiennes rédigées en Parsi.

⁷⁸ Robert S. Newman, «Goa: The Transformation of an Indian Region», *Pacific Affairs* 57, n.º 3 (1984): 429-449; Teotónio R. de Souza, *Goa, Roteiro Histórico-Cultural* (Lisbonne: Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1996), 35-36. Les mines se trouvent à Chowgule, Salgãocar, Timbló, Mangalji, etc.

⁷⁹ Le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, Cabinet des manuscrits, Ms. 7264. L'édition de référence demeure celle de John Vivian Gottlieb Mills, «Erédia's Description of Malaca, Meridional India and Cathay», *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society* 8, n.º 1 (1930): 1-288. Le texte fut réédité à Kuala Lumpur par John Vivian Gottlieb Mills et Cheah Boon Kheng (Kuala Lumpur: Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society, 1997), 11-83.

cartographie et une géographie de la Chine continentale, une démarche qu'il était à même mener, étant donnée sa bonne connaissance de l'Asie de l'Est et sa culture livresque. Son intérêt pour la "Tartarie/Arsareth" l'a d'ailleurs conduit à y placer les "dix tribus perdues" bibliques dans son *Tratado Ophirico* (1616)⁸⁰.

Erédia est l'auteur de deux cents onze dessins cartographiques, qui incluent des cartes marines et terrestres et des plans de fortifications. Un tel labeur, que d'autres ont fait adroitemment fructifier⁸¹, suppose une grande ténacité et une polyvalence intellectuelle certaine. Mais on peut y discerner également, outre le désir de revendiquer un statut social (la noblesse de son ascendance asiatique)⁸², le besoin d'affirmer sa qualité de cartographe de l'*Estado da Índia* et sa culture humaniste et européenne, déclinée, à Goa, dans un grand éventail de compétences techniques (cartographie, architecture, ingénierie militaire, cosmographie, botanique de terrain, etc.). La démarche le conduit à échafauder des projets d'exploration considérés comme fantasques par la Couronne, qui, comme indiqué précédemment, a surtout essayé de le maintenir occupé dans des travaux de prospection et de cartographie. Son autobiographie, qu'il ajouta en conclusion du manuscrit autographe du *Tratado Ophirico* (fols. 62-65) sous le titre *Sumario da Vida de Manuel Godinho de Erédia*, montre qu'il manipula sa généalogie. Certaines étapes de son parcours furent de toute évidence forgées par lui-même. En d'autres termes, son œuvre, hybride, érudite, mélangeant références historiques européennes et asiatiques, est marquée par un subtil –et occasionnellement évident– flou entre réel et imaginaire⁸³.

En quête de légitimité: Rome, le référentiel primordial

Malgré l'abandon de la Compagnie de Jésus dans sa jeunesse, Erédia demeura un pur produit de l'éducation jésuite en Asie, et il ne chercha jamais à se soustraire à

⁸⁰ Se reporter aux cartes des fols. 48v-49 (*tabula de Arsareth*), et 52v-53 (*taboa da China com Cathai*) ainsi qu'au chapitre 10 (fols. 38-53v) du *Tratado Ophirico*, in *Tratado Ophirico, 1616*, éd. par Juan Gil et Rui Manuel Loureiro (Lisbonne: Centro Científico e Cultural de Macau/Fundação Jorge Álvares, 2016), 177, 179 et 150-151 respectivement; Loureiro, *Informação*, 41.

⁸¹ La question fut brièvement traitée par Rui Carita, dans son introduction au *Lyvro de Plantaforma das Fortalezas da Índia* (Lisbonne: Defesa Nacional/Edições Inapa, 1999), 9-23 et 25-29 (inventaire des plans des forteresses du *Lyvro*). L'ouvrage comporte soixante-dix-sept plans de forteresses (c. 1640, fols. 48-125) dont une partie fut réalisée d'après les travaux d'Erédia. Vingt-deux d'entre eux sont signés par Erédia (c. 1620) (Carita, *Lyvro*, 9 et note 9), et cinquante-cinq autres, datés autour de 1640, sont d'un auteur anonyme. Certains furent tout simplement recopiés. Le gendre d'Erédia, le cosmographe Álvaro Pinto Coutinho, légataire des papiers d'Erédia à la mort de celui-ci, fut vraisemblablement impliqué dans la circulation de ses dessins. Fabriqué entre 1633 et 1634, le *Livro das plantas de todas as fortalezas, Cidades, e povoações do estado da Índia Oriental [...] d'António Bocarro (1594-1642) et Pedro Barreto de Resende doit beaucoup aux travaux d'Erédia. Les cartes des forteresses de l'*Atlas-Miscellânea* d'Erédia (fols. 96, 84, 104, 83, etc.) que nous aborderons plus loin montrent à quel point Resende s'est inspiré des plans du cartographe luso-macassar.*

⁸² L'arbre généalogique de sa mère *bugis* est présentée dans sa *Declaração de Malaca*.

⁸³ Jorge Flores utilisa l'expression "cultural impostor" mais relève l'intérêt de la démarche d'Erédia, dans la mesure où celle-ci permet d'analyser les stratégies des passeurs culturels: Jorge Flores, «Between Madrid and Ophir: Erédia, a Deceitful Discoverer?», *Dissimulation and Deceit in Early Modern Age*, éd. par Miriam Eliav-Feldon et Tamar Herzog (Hounds Mills, Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2015), 184-210 et 184 en particulier; en contrepartie, William Arthur Richardson, «A Cartographical Nightmare: Manuel Godinho de Erédia's Search for India Meridional», dans *The Portuguese and the Pacific. International Colloquium at Santa Barbara*, éd. par Francis A. Dutra et João Camilo dos Santos (Santa Barbara: Center for Portuguese Studies/ University of California, 1995), 321 porta un jugement sans nuance. Selon lui, Erédia se perdit entre fantaisies et absurdités; en réalité il ne transposa que les mythes et élucubration de son époque: appréciation plus équilibrée dans Loureiro, *Informação*, 58-59; Couto, «Au-delà des frontières», 150-151, 154.

ce qui fut, pour lui, plus qu'un héritage: un référentiel qui l'aida à forger sa culture intellectuelle. Aidé par sa polyvalence, il continua de puiser ses repères dans le modèle romain, à la fois éducatif, tel que promu par la Compagnie, et intellectuel, dans ses références à la Rome antique, pierre angulaire de la *Caput Mundi* dont il était le contemporain. Ce dernier l'aida également à façonner son univers fictionnel, outil de légitimation sociale dans une société goanaise où, comme indiqué, certains *reinóis* et *casados* possédaient une culture classique et jouèrent un rôle prépondérant dans la réception des idéaux humanistes en Asie portugaise.

Il s'agissait probablement, pour lui, de se faire connaître dans leurs cercles de sociabilité, et de déjouer ainsi les préjugés que ses origines asiatiques et métisses pouvaient susciter –après tout, il ne faisait pas partie de l'aristocratie de service. Il aurait été intéressant de connaître ses rapports avec les élites intellectuelles locales, et saisir la composition de son cercle social, puisqu'il travailla pour Cairati et parcourut le Gujarat, l'Inde du sud et le détroit de Malacca (comme mentionné, il accompagna le capitaine André Furtado de Mendonça à Johor). On connaît quelques-uns de ses informateurs, un certain Ninaborneo Chelim, riche marchand de Malacca, un Diogo Gil, ancien prisonnier à Aceh, et quelques autres, mais ces rares exemples ne permettent pas de saisir réellement la composition de son cercle d'intimes⁸⁴. Le spectre social goanaise était particulièrement complexe à l'époque : les élites hindoues converties au catholicisme (*topazes*)⁸⁵, entrèrent en compétition avec les métis et surtout avec les *descendentes*, s'identifiant socialement avec eux, imitant leurs comportements et épousant leurs normes. Ce tableau contrasté ne signifie nullement des clivages permanents entre les différents groupes. La documentation fait état d'alliances de circonstance entre hindous et métis, nouées dans le but de combattre l'hégémonie de la société *reinol*⁸⁶. Ces strates sociales hindoues présentaient un dénominateur commun: les parcours des individus qui les composaient

[...] impliquaient consciemment l'action politique, associant savoirs métropolitains et savoirs produits par des intellectuels traditionnels qui ne se voyaient pas comme tels, mais qui occupaient une position sociale plus importante [...] des individus dont les savoirs locaux pouvaient inspirer et générer la production de discours métissés⁸⁷.

Plus ou moins marginalisé, toujours en quête de reconnaissance, Erédia s'obstina à quémander des charges, insignes et dignités auprès de la monarchie ibérique

⁸⁴ Rui Manuel Loureiro, «Manuel Godinho de Erédia revisited» dans *Indo Portuguese History — Global Trends. Proceedings of the XI-International Seminar on Indo-Portuguese History*, éd. par Fatima da Silva Gracias, Celsa Pinto and Charles Borges (Panjim: Maureen & Camvet Publishers, 2005), 418.

⁸⁵ Appliquée à des réalités diverses, la terminologie changea le long des siècles: Ângela Barreto «“Nobres por geração”», 92-93; Dejanirah Couto, «Alguns dados para um estudo ulterior sobre a sociedade espontânea no “Estado da Índia” na primeira metade do século XV», *Metahistory. Festschrift in Honour of Teotónio R.de Souza/Metahistória. História questionando História. Homenagem ao Prof. Doutor Teotónio R. de Souza*, coord. Charles J. Borges et Michael Naylor Pearson (Lisbonne: Documenta Histórica, 2007), 284-301.

⁸⁶ Les *reinóis* revendiquèrent également leur position sociale, menacée, selon eux, par les métis et indiens convertis : voir le cas de Frei Miguel da Purificação dans Xavier, *A invenção*, 404-406. Les subtilités des statuts sociaux sont évoquées par Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghes (1450-1600)* (Rome: Carocci Editore, 2011), 139.

⁸⁷ Xavier et Santos, «Cultura intelectual», 12. Traduction de ce passage par nos soins. Si l'articulation des savoirs ne peut pas se penser en termes de dualisme, il en est autrement des conduites politiques, au moins dans le cas de Goa à cette époque.

d'abord, et des élites religieuses romaines ensuite. Cette reconnaissance, qu'il affirma avoir obtenu, constitua l'assise de son univers imaginaire. Ainsi, les archives de la monarchie ibérique n'ignorent pas Erédia, mais elles ne conservent aucune trace d'une première charte royale (*alvará*) octroyée en 1594 (lui accordant l'autorisation d'exploration de "l'Inde Méridionale"), ni d'un second document signé par le Vice-roi Francisco da Gama à qui il adressa une nouvelle pétition en 1599, demandant le titre de *descobridor* et l'exclusivité de "l'entreprise de l'or". Il en est de même pour la ratification de ce deuxième *alvará* par le nouveau Vice-roi Aires de Saldanha. D'autre part, le titre d'*adelantado* qu'Erédia certifie avoir obtenu, ne fut jamais créé ni au Portugal ni dans son empire asiatique⁸⁸. Il affirma également dans son *Sumario da Vida* qu'il fut nommé "Grand-cosmographe de l'*Estado da Índia*", titre qui ne fut non plus jamais créé pour l'Outre-mer portugais⁸⁹.

Les élites romaines furent sollicitées en la personne du supérieur général de la Compagnie, Claudio Acquaviva (1543-1615), dont il prétendit être parent⁹⁰. Depuis Cochin, le 5 décembre 1607, il lui adressa ainsi une pétition décrivant une vision qu'il eut dans les cieux de Malacca. Il lui rappelait aussi sa condition de découvreur de "Luca Antara" et son projet d'exploration de "l'Inde méridionale", qu'il situait quelque part au sud de Timor selon les informations des pêcheurs de l'île de Solor⁹¹. Il demanda en même temps l'autorisation du "port de l'insigne de la Compagnie sous forme de l'habit de l'Ordre", car, sachant que la "Compagnie militante" lui était désormais interdite, il se disait prêt à rejoindre la "Compagnie triomphante", c'est-à-dire, spirituelle. Selon lui, Acquaviva donna suite à ses requêtes, mais, une fois de plus, les archives portugaises et romaines ne gardent aucune trace de la réaction du Supérieur de la Compagnie, envoyée, selon Erédia, en 1610⁹². En vérité, le titre de gouverneur de *Luça Antara* qui lui aurait été décerné ne sortait que de son imagination.

D'ailleurs, la documentation demeure tout aussi silencieuse sur une réponse du pape Paul V (1605-1621) favorable à l'entreprise de découverte de "l'Inde Méridionale". Erédia s'était adressé à lui d'abord pour se créer une nouvelle identité "européenne" et aristocratique. Pour cela, il sollicita, dans une lettre de Goa du 6 janvier 1611, l'autorisation d'utiliser une croix bleue (qui lui serait apparue dans le ciel de

⁸⁸ Le dernier titre d'*adelantado* pour l'Amérique latine fut accordé par Madrid dans les années 1560: Flores, «Between Madrid and Ofir», 194, donne l'exemple des démarches de Juan de Ortiz Zarate pour obtenir le statut de troisième *adelantado del Río de la Plata* en 1568. Le titre ne fut entériné qu'à la fin d'un long processus bureaucratique, en 1575.

⁸⁹ Il en fit la demande auprès de Philippe III. Le souverain demanda un avis au Vice-roi Martim Afonso de Castro (lettre du 2 Mars 1605), lui ordonnant de se "renseigner sur les qualités et talents de cet homme" ("vos informeis das qualidades d'este homem e do talento que tem") (*Documentos Remetidos da Índia ou Livros das Monções*, éd. par Raymundo A. de Bulhão Pato et António da Silva Rego, vol. 1 (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa/Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1880), 25-26. Le Vice-roi Ruy Lourenço de Távora (14 février 1609), déclara l'inutilité de création de la charge. Le titre de Grand-cosmographe (*Cosmógrafo-mor*) fut créé au Portugal en 1547. En 1582 la fonction fut occupée par João Baptista Lavanha, qui publia en 1592 le *Regimento do cosmographo-mor*. Voir Rita Cortez de Matos, «O cosmógrafo-mor: O ensino náutico em Portugal nos séculos XVI e XVII», *Oceanos* 38 (1999): 55-64.

⁹⁰ Voir *supra* la note 41. Dans son autoportrait, il se représente accompagné du blason des Acquaviva/Atri: se reporter au "Sumario da vida de Manuel Godinho de Erédia", dans Loureiro, *Tratado Ophirico.1516*, fol. 62; *ibid.*, 160.

⁹¹ Les itinéraires de ces voyages sont portés en pointillé sur sa carte des "Nouvelles terres du Sud". Cette carte (1602) est conservée auprès de la Biblioteca Nacional du Rio de Janeiro, Ms. CAM 1-7.

⁹² Erédia déclare dans son autobiographie (in Loureiro, *Tratado Ophirico*, 163, ou fol. 64) que le "[...] reverendo padre Claudio general da ordem da Companhia concedeo a insígnia de Jesu ao descobridor, com o merecimento da ditta ordem [...]" .

Malacca le 24 novembre 1602) couronnée par des branches vertes, comme symbole d'une "nouvelle noblesse" (*por armas de nova nobreza*) sur des sceaux et autres objets du même type (*em senetes e couosas semelhantes*). Il demanda également la permission de fonder une chapelle (*hermida*), dite de la "Sainte Croix des branches vertes" (*Santa Cruz dos Ramos Verdes*) sur le lieu de sa vision.

La pétition renfermait également une demande de fondation d'un nouvel Ordre, dit "de la découverte de l'Inde méridionale" (*Ordem da empresa do Descobrimento da Índia Meridinal*) (sic). Au centre de l'insigne de ce nouvel Ordre, en forme de cartouche chantourné, trônait une colombe tenant un rameau d'olivier dans le bec, surmontant la devise *Columba Venit Portans Ramum* en évidente référence à Noé (Genesis 8:11). De façon quelque peu anachronique, l'Ordre qu'il se voyait fonder s'inspirait de l'Ordre du Christ, le principal promoteur des Découvertes portugaises du XV^e siècle⁹³.

Il avait déjà écrit en 1589 au cardinal Alexandre Farnèse, futur pape Paul V, sollicitant son admission au sein de la confrérie ((*Arciconfraternita dell' Immacolata Concezione* de église de San Lorenzo in Damaso, à Rome⁹⁴. Toutefois, les registres de la confrérie dans laquelle il prétendit avoir été admis en 1598, après la validation de sa candidature par le chapitre de la confrérie (*com parecer dos custodios e officiaes della*) signalent plusieurs Portugais, dont un membre originaire de Cochim, mais ne mentionnent aucun Manuel Agostinho de Erédia⁹⁵. Le contact avec Cairati, l'ingénieur lombard, a-t-il pu jouer un rôle dans cette requête? Ou s'agissait-il seulement, en guise de revanche, d'étaler auprès des jésuites de Goa ses liens privilégiés avec Rome, consolidant ainsi, de surcroît, son capital humaniste?

Quoi qu'il en soit, tout en accumulant les pétitions auprès des autorités religieuses romaines, qu'elles fussent pontificales ou régulières, Erédia continua de cultiver sa posture d'humaniste métis, imprégné de valeurs classicisantes. Son goût pour l'histoire naturelle s'épanouit lors de ses déplacements entre Malacca, Cochim, Goa et le Gujarat, où il put herboriser tout en prospectant des minéraux précieux⁹⁶. Conçue comme partie de l'héritage classique⁹⁷, au même titre que le goût pour les antiquités, la pratique de la botanique de terrain lui tint à cœur⁹⁸.

Encore moins connu que l'exemplaire des *Plantas de praças*, son second Atlas, dit *Atlas-Miscellânea* (c. 1615 à 1622/23), comporte cent trente-sept dessins, dont une large partie de nature cartographique, mais trente-sept d'entre eux sont des planches de spécimens botaniques indiens et goanais⁹⁹. Les circonstances de

⁹³ Sur les ordres religieux se reporter aux travaux de Fernanda Olival, ainsi qu'à *Ordens religiosas em Portugal: das origens a Trento — Guia histórico*, éd. par Bernardo de Vasconcelos et al. (Lisbonne: Livros Horizonte, 2005), 495-496 et 499-502.

⁹⁴ Construite par Damase, évêque de Rome (366-384) dans la partie septentrionale du Champ de Mars, elle fut restaurée par Donato Bramante au XV^e siècle, sur l'ordre du cardinal Raffaele Sansoni Riario (1461-1521).

⁹⁵ Flores, «Between Madrid and Ofir», 194.

⁹⁶ *Naturalists in the Field: collecting, recording, and preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century*, éd. par Artur Mac Gregor (Leyde-Boston: Brill, 2018).

⁹⁷ Giuseppe Olmi, *L'inventario del mondo. Catalogazione della natura e luoghi del sapere nella prima età moderna* (Bologne: Il Mulino, 1992); Paula Findlen, *Possessing Nature. Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy* (Berkeley, Londres: University of California Press, 1994).

⁹⁸ Cet aspect est mis en lumière par Alix Cooper, *Inventing the Indigenous: Local Knowledge and Natural History in Early Modern Europe* (Cambridge: Cambridge University Press, 2017).

⁹⁹ Dimensions: 275 x 200 mm (collection privée). Certains dessins sont aquarellés, mais non les plans et cartes. À notre connaissance, seuls Jorge Faro, *Manuel Godinho de Erédia, Cosmógrafo* (Lisbonne: Tipografia da Empresa Nacional de Publicidade e Litografia de Portugal, 1955), Cortesão et Mota, *PMC*, vol. IV, 53-60

la réalisation de ce second *Atlas* demeurent inconnues, mais il s'agit d'un travail entrepris dans la dernière phase de sa vie, puisqu'Erédia décéda vraisemblablement entre 1620 et mars 1623¹⁰⁰ –une époque troublée dans l'*Estado da Índia*. Affaiblies à partir de 1602, les positions portugaises en Asie furent attaquées par les Néerlandais de la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* (VOC). En 1605, la VOC prit les forteresses portugaises de Tidore et Amboino en Indonésie¹⁰¹. L'île du Mozambique fut attaquée par Paulus Van Caerden en 1606 et Pieter Willemesz Verhoeff en 1608. Entre janvier et mars 1623, l'escadre de Jacob Dedel vint mettre le siège à Goa¹⁰².

Néanmoins, l'*Atlas* témoigne de la persévérance d'Erédia, et le nombre de dessins montre qu'il travailla inlassablement, reprenant à chaque fois plans et croquis. L'œuvre était vraisemblablement destinée à être offerte à une personnalité de premier plan de l'*Estado da Índia*, éventuellement au Vice-roi Ruy Lourenço de Távora. Erédia n'a toutefois pas réussi à le terminer, et le travail, resté à l'état de brouillon et carnet de terrain, porte les indices de cet inachèvement. Par exemple, la carte du Japon signale qu'une copie de celle-ci fut tirée, mais on ne sait pas dans quel but (fol. 72v). La carte marine de la côte chinoise et des Philippines fut reprise plusieurs fois sans échelle ni lignes de *rhumb* (fols. 32v-37v). Certains folios ne comportent que des traces de croquis (fols. 67v-68).

Quoi qu'il en soit, l'ensemble permet de prendre la mesure de l'hétérogénéité des talents d'Erédia et de son érudition, puisque l'*Atlas* mélange plans de fortifications (fols. 77v, 85, 104, 110), dessins de machines de guerre (fol. 86v) et d'artillerie (fol. 74), cartes des continents (fols. 5-8, 31), cartes topographiques (fol. 38-38v) et chorographiques (fols. 30-30v, 39), cartes marines (fol. 32v) et hydrographiques (fols. 39, 43v, 47-47v, 81), représentations cosmographiques (fols. 48, 106v), planisphères (fols. 3, 17), dessins héraldiques (fols. 115-131) –un frontispice avec le titre *Livro das Armas dos reinos e da nobreza do reino de Portugal* suivi de vingt folios avec des centaines d'armoiries et blasons (fols. 115 à 132)– esquisses et dessins complétés de sphères armillaires (fols. 19-19v) et planches de botanique asiatique (fols. 132-149)¹⁰³.

(pages suivies de fac-similés des cartes) s'intéressèrent à cet *Atlas*. Charles R. Boxer et Frazão de Vasconcelos éd., *André Furtado de Mendonça 1558-1610* (Lisbonne: Agência Geral do Ultramar, 1955) reproduisirent deux plans de fortifications tirés du même *Atlas*.

¹⁰⁰ Se reporter à la lettre du Vice-roi D. Francisco da Gama, datée du 12 mars 1623, mentionnant le décès d'Erédia: *PMC*, vol. IV, 42; Loureiro, *Informação*, 57.

¹⁰¹ André Murteira, «Dutch Attacks against the Goa-Macau-Japan Route 1603-1618», dans *Macau, the Formation of a Global City*, éd. par C. X. George Wei (Londres, New York: Routledge, 2014), 98.

¹⁰² André Murteira, «O Estado da Índia e as Companhias das Índias Orientais neerlandesa e inglesa no Índico Ocidental, 1600-1635», dans *Governo, Política e Representações do Poder no Portugal Habsburgo e nos seus Territórios Ultramarinos (1581-1640)*, éd. par Santiago Martínez Hernández (Lisbonne: CHAM, 2011), 177-195; André Murteira, «O corso neerlandês contra a Carreira da Índia no primeiro quartel do século XVII», *Anais de História de Além-Mar* 9 (2008): 242; André Murteira, «A Carreira da Índia e o corso neerlandês 1595-1625», dissertation de Master 2 (Lisbonne: Universidade Nova de Lisboa, 2006), 121-123; Ernst Van Veen, *Decay or Defeat. An Inquiry into the Portuguese Decline in Asia 1580-1645* (Leyde: Universiteit Leiden, 2000); Leonard Blüssé et George D. Winius, «The Origin and Rythm of Dutch Aggression against the *Estado da Índia*, 1601-1661», dans *Indo-Portuguese History, Old Issues, New Questions*, éd. par Teotónio R. de Souza (New Delhi: Concept Publishing Company, 1985), 73-83.

¹⁰³ Une partie des cartes de l'*Atlas-Miscellânea* apparaissent déjà dans le *Tratado Ophirico* ou dans la *Informação da Aurea Quersoneso*. Étant donné le nombre élevé de dessins, nous ne mentionnons ici que ceux qui présentent un intérêt particulier pour notre propos.

La *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez*

Comme indiqué plus haut, trente-sept planches de plantes indiennes, délicatement dessinées à l'encre et rehaussées à l'aquarelle dans une palette de couleurs pastel qui n'était peut-être pas celle d'origine¹⁰⁴, où ressortent les vert tilleul, les azur, les magenta, les roses poudré, les ocres et quelques cramoisi, figurent dans l'*Atlas-Miscellânea* sous le titre *Summa de Arvores e Plantas da Índia intra Gangez, ordenada por Manuel Godinho de Erédia, dirigida ao Vizorey Ruy Lourenço de Tavora* (Goa, 4 décembre 1612)¹⁰⁵. Chaque planche, représentant une plante, généralement avec ses fleurs et fruits, se trouve à l'intérieur d'un cadre numéroté, tracé à l'encre noire. Son plus grand intérêt réside dans le fait que les noms des plantes (en majuscules) sont écrits soit en Portugais soit en Konkani en-tête du folio. Le verso offre une description botanique sommaire de cette même plante et de ses propriétés curatives. Deux images (fols. 19 et 33) ne sont pas coloriées, et trois autres ne sont pas identifiées (fols. 60, 66 et 75). Il y a même une doublure, celle de l'*iambeyro*, qui est deux fois représenté (fols. 7 et 20), quoique avec une légende différente. Celle-ci manque à l'image du fol. 47¹⁰⁶. Des taches d'empreintes de pétales à la fin du manuscrit (fols. 71 à 76) montrent que l'herbier a été employé comme presse-séchoir de plantes.

Cet élégant herbier, qui fit l'objet d'une étude portant principalement sur l'identification des espèces botaniques¹⁰⁷, suscite d'autres interrogations, liées à l'activité d'Erédia et au contexte de la production de pharmacopées et herbiers dans l'*Estado da Índia* pendant le second XVI^e siècle¹⁰⁸.

Dans son exposé *Informação da Aurea Quersoneso* (1599-1600), le cartographe métis signale déjà des arbres résineux et aromatiques, des plantes asiatiques médicinales et antidotes (*plantas medicinais e contra-veneno*)¹⁰⁹. Cette présentation s'inscrit dans une double tradition: d'une part le goût pour l'histoire naturelle et les propriétés pharmacologiques des plantes parmi les lettrés goanais¹¹⁰, combinant héritages et pratiques provenant de plusieurs horizons et faisant appel aux œuvres d'auteurs divers. En simplifiant, les traditions européennes classiques (*l'Historia*

¹⁰⁴ Les couleurs ont pu déteindre avec le temps et l'état médiocre de conservation du manuscrit.

¹⁰⁵ Le manuscrit, un original autographe, signé par Erédia, est conservé dans l'archive de l'abbaye de Tongerlo, en Belgique, Ms. AAT-Ms V 133. Sur son itinéraire, se reporter à John E. Everaert, José E. Mendes Serrão et Maria Cândida Liberato, éd., *Manuel Godinho de Erédia, Suma de árvores e plantas da Índia intra Ganges* (Lisbonne: CNCDP, 2001), 163-165.

¹⁰⁶ Brève analyse codicologique du manuscrit, *ibid.*, 163-165. La table des matières (*Taboada*, fol. 78) présente quelques fautes: les renvois à *morigueyra* et *tendely* (fols. 14 et 52) ont été classés sous *mangueira* et *goncaly*. Le nom *Bepele* manque devant sa référence (fol. 76).

¹⁰⁷ John G. Everaert, «Manuel Godinho de Erédia: humaniste ou aventurier?», *Manuel Godinho de Erédia, Suma*, 23-82. Se reporter principalement au chap. 16, «Un botaniste par surprise», 78-82 et à la préface de Luís Filipe F. R. Thomaz, 7-22. Identification des espèces avec commentaire, 96-156. Planches de l'herbier (en couleur) à la fin du volume.

¹⁰⁸ Sur un contexte de production, voir, à titre comparatif, Elisa Andretta et José Pardo-Tomás, «Books, Plants, Herbaria. Diego Hurtado de Mendoza and his Circle in Italy (1539-1554)», *History of Science* 25, n.º1 (2019): 1-25.

¹⁰⁹ Loureiro, *Informação*, 82-84 (à propos de Tenasserim).

¹¹⁰ Sur les pratiques médicinales à Goa, et leurs usages parmi les diverses couches de la population, se reporter à Inès Zupanov, «Drugs, Health, Bodies and Souls in the Tropics : Medical Experiments in Sixteenth Century Portuguese India», *The Indian Economic and Social History Review* 9, n.º1 (2002): 1-43; Timothy Walker, «Acquisition and Circulation of Medical Knowledge within the Early Modern Portuguese Colonial Empire», dans *Science in the Spanish and Portuguese Empires*, éd. par Daniela Bleichmar et al. (Stanford: Stanford University Press, 2009), 247-270.

Naturalis de Pline, *De Matéria Medica* de Dioscoride, entre autres), les médiévales (Avicenne, Albert le Grand)¹¹¹ et les ayurvédiques, véhiculées par des textes sanscrits à l'exemple du *Caraka Samhitā*¹¹². Garcia de Orta et Cristovão da Costa, qui vécut également à Goa entre 1568 et 1576 et publia sont *Tractado de las Drogas y Medicinas de las Indias Orientales* à Burgos, en 1578, sont d'éminents représentants de ce courant humaniste et érudit, qui associe aussi des pratiques de la médecine traditionnelle indienne. On peut admettre que les apothicaires servirent de lien entre ces deux courants¹¹³.

D'autre part, les intérêts économiques de la Couronne conduisirent les Gouverneurs et Vice-rois à évaluer le bénéfice que le commerce de drogues et produits médicinaux asiatiques pouvaient leur rapporter¹¹⁴. En témoigne la liste anonyme de quatre-vingt-dix produits (qui ne spécifie toutefois les espèces botaniques concernées), mais vraisemblablement préparée par un apothicaire anonyme autour de 1515¹¹⁵, ou de l'information sur les drogues indiennes élaborée en 1548 par Simão Alvares, un apothicaire connu. Plus intéressant que ces deux exemples se révèle la pharmacopée rédigée en 1596 à la demande du Vice-roi de l'*Estado da Índia* Matias de Albuquerque (1591-1597)¹¹⁶, sous ordre de Philippe II (Ier d'Espagne et du Portugal), qui s'intéressait à la *materia medica* des terres découvertes¹¹⁷. Dans le contexte ibérique de l'époque, les Espagnols avaient d'ailleurs été les précurseurs, non seulement des pharmacopées non illustrées, comme le *Sumario de la Natural Historia de las Índias* de Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdès (1526), mais aussi avec quelques illustrations, à l'image de la *Historia General y Natural de las Indias* du même Oviedo (Séville, 1535). Envoyé en Nouvelle-Espagne entre

¹¹¹ Pline circulait à Goa dans la traduction de Cristoforo Landini réalisée à Florence en 1476 (*Historia Naturale di C. Plinio Secondo traducta di lingua Latina in Fiorentina*) et dans l'édition de Johannes Baptista Palmarius imprimée à Venise en 1497. Les *Commentarii in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de materia medica*, étaient connus dans l'édition de Pietro Andrea Mattioli (Venise 1554) et dans l'édition d'Andrés Laguna (*Acerca de la materia medicinal, y de los venenos mortíferos* (Anvers 1555). Les ouvrages mentionnés dans la *Declaraçam de Malaca* (Loureiro, *Informação*, 43-44) permettent de juger des sources employées par Erédia, qui cite abondamment Pline, mais aussi Galène, Avicenne et Dioscoride (à partir de l'édition d'Andrés Laguna). Pour une vision d'ensemble sur les classiques en circulation à Goa, Carvalho, *Os desafios*, 170-190. Sur la tradition médiévale, Alain Touwaide, «Latin Crusaders, Byzantine Herbals», dans *Visualizing Medieval Medicine and Natural History*, éd. par Jean Givens, Karen Reeds, Alain Touwaide (Aldershot: Ashgate, 2006), 25-50; synthèse dans Ariane Lepilliet, *Plantes, savoir et imprimerie à Lyon au XVI^e siècle*. Dissertation de Master 2 professionnel (Lyon: Université de Lyon 2, 2013), 11-14.

¹¹² Michel Angot, éd. *Caraka-Samhitā: Traité d'Āyurveda. Vol. I. Le Livre des Principes (Sūtrasthāna) & Le Livre du corps (Sārīrasthāna)* (Paris: Les Belles Lettres, 2011); Walker, «Acquisition», 250-260; Sudhanshu Kumar Jain, «Indo-Portuguese Connections. Botanical Perspective», dans *Indo Portuguese Encounters: Journeys in Science, Technology and Culture*, éd. Lotika Varadarajan, vol. II (New Delhi: Aryan, 2006), 274-281; Carvalho, *Os desafios*, 190-201.

¹¹³ Sur Cristovão da Costa, Carvalho, *Os desafios*, 23; Teresa Nobre de Carvalho, «Imagens do mundo natural asiático na obra botânica de Cristovão da Costa», *Revista de Cultura de Macau* 20 (2006): 28-39.

¹¹⁴ Sur la politique des ordonnances royales (*regimentos*) visant les plantes médicinales pendant le règne de D. Manuel, les listes élaborées (*Róis, pautas de mezinhas*) et le *Códice de Elvas* (1546-1548) énumérant, dans ses vingt-cinq opinions (*pareceres*), des plantes, drogues et épices asiatiques, se reporter à Carvalho, *Os desafios*, 78-89.

¹¹⁵ Luís Filipe Thomaz, «A forgotten Portuguese Manuscript on Indian Drugs and Medicines. A Preliminary Note», dans *India, The Portuguese and Maritime Interactions. Vol. I. Science, Economy and Urbanity*, éd. par Pius Malekandathil, Lotika Varadarajan, Amar Farooqui (New Delhi: Primus, 2019), 70.

¹¹⁶ Sur lui, Sanjay Subrahmanyam, «The Life and Actions of Matias de Albuquerque (1547-1609). A Portuguese Source for Deccan History», *Portuguese Studies* 11 (1995): 62-77.

¹¹⁷ Le manuscrit est daté et le nom de son commanditaire (Matias de Albuquerque) y est indiqué en toutes lettres: Thomaz, «A forgotten», 76.

1570 et 1577, à la demande de Philippe II, son médecin Francisco Hernández y étudia la flore, rédigea plusieurs volumes manuscrits, assembla de nombreux dessins réalisés par des peintres locaux et composa un herbier¹¹⁸. Quoi qu'il en soit, la réalisation de la pharmacopée de 1596, ordonnée après la réunion des deux couronnes ibériques, interpelle sur l'impact de la nouvelle configuration politique et institutionnelle sur la production de l'histoire naturelle et de la pharmacopée dans l'espace impérial portugais.

Conservé dans le fond portugais de la BnF, le manuscrit intitulé *Experiencias das hervas orientais, que sua Mag[estade] Mandou faz[er]ao vizorey Mathias de Albuquerque anno de 1596* fut principalement étudié du point de vue de l'identification des espèces par Luís Filipe Thomaz¹¹⁹. Le texte énumère, sans critère logique apparent pour le lecteur actuel (fols. 29 à 76), 179 plantes médicinales indiennes, et plus spécifiquement de Goa, dont les noms sont donnés en Konkani, parfois en Portugais ou dans les deux langues. À cela s'ajoutent 40 recettes médicales et antidotes pour traiter des maladies courantes en Inde, dont certaines relèvent de la médecine traditionnelle (fols. 77 à 79v)¹²⁰. L'aire de diffusion de la langue Konkani étant limitée, l'inventaire a probablement connu une circulation restreinte en Inde, mais fut probablement emporté au Portugal par le Vice-roi Matias de Albuquerque. C'est ce qu'on peut déduire du premier paragraphe de la liste, en dessous du titre: "Comme le Vice-roi retourne au Portugal j'ai collectionné ce que j'ai pu avec les savoirs des natifs de ces contrées [...]"¹²¹. Son propriétaire au XVII^e siècle, le jésuite flamand François de Rougemont se procura une copie à Lisbonne ou y fit recopier le manuscrit, qui finit par intégrer la BnF¹²².

Une seule référence à la flore du Portugal péninsulaire conduisit Luís Filipe Thomaz à déduire que l'auteur fut un apothicaire d'origine métropolitaine¹²³, bien informé sur la médecine et la botanique européennes, qui aurait herborisé en Inde et à Goa en particulier. Le Collège jésuite de Saint-Paul aurait pu avoir vocation à héberger un tel travail et nous avons l'exemple de plusieurs jésuites de cette époque consignant plantes et animaux dans l'*Estado da Índia*¹²⁴, mais

¹¹⁸ Sur le projet d'Hernández se reporter à José Pardo-Tomás, «Médecine et histoire naturelle. Francisco Hernández au Mexique ou le médecin voyageur comme historien de la nature du Nouveau Monde, 1570-1577», *Histoire, Médecine et santé* 11 (2017): 77-97.

¹¹⁹ Portant le titre général de *Breve Compendio De Varias Receitas de medicina*, le manuscrit est conservé à la BnF sous la cote *Supp.Franç.1106 (Manuscrits Portugais 59)*, fols.29-79v. Il présente une double foliation (l'une des deux est barrée) sur le coin supérieur droit des folios. Thomaz, «A forgotten», 76, signale qu'une note du 30 août 1881, portée sur ce même exemplaire, indique que le manuscrit complet avait 155 folios.

¹²⁰ Selon Thomaz, «A forgotten», 77, le manuscrit du *Breve Compendio* comprend encore une dissertation de dix pages sur le tabac, signée Lionel de Sousa, second grand-capitaine de Macao (1558), plusieurs recettes en français, néerlandais et latin et un court texte sur des plantes médicinales chinoises avec des noms transcrits en chinois romanisé. Nous n'avons pas pu consulter cette dernière partie du manuscrit, mais nous remercions Rui Loureiro de nous avoir facilité la consultation de la première partie de celui-ci.

¹²¹ Fol. 29: «Pera remedio dos fieis, e por o dito Vizorey se hir pera o Reino, eu ajuntey as que pude com practiccaa dos naturaes destas partes [...]»; Thomaz, «A forgotten», 76-77.

¹²² Sur François de Rougemont (1624-1676), se reporter à Thomaz, «A forgotten», 76 ; Noël Gölvers, *François de Rougemont, S. J., Missionary in Ch'ang-shu (Chiang-nan). A Study of the Account Book (1674-1676) and the Elogium* (Louvain: Leuven University Press, 1999).

¹²³ Thomaz, «A forgotten», 77, se fonde sur une comparaison avec des oliviers, mais l'indice ne nous semble pas assez probant pour conclure à l'origine métropolitaine de l'auteur de la nomenclature.

¹²⁴ Le meilleur exemple demeure celui du jésuite André Fernandes, qui, de Cochin (1563) s'adressa à son homologue Pêro da Fonseca, décrivant plusieurs dizaines d'animaux et plantes indiennes: Rego, *Documentação*, vol. 9, 1953, 163-173; Carvalho, *Os desafios*, 231-233.

le paragraphe d'introduction déjà cité évoque plutôt une commande exécutée par quelqu'un qui n'était pas un ecclésiastique, qui pouvait être réquisitionné par le Vice-roi et qui avait des connaissances en *res herbaria*.

Manuel Godinho de Erédia aurait-il pu être l'auteur de cette pharmacopée? La chronologie ne s'y oppose pas –en 1596, sa mission auprès de Battista Cairati, qui retourna en Europe cette même année au terme de son inspection, venait de se terminer. Par ailleurs, à cette date-là, ses projets de découverte allaient déjà bon train, puisque, comme indiqué précédemment, il déclare dans sa courte autobiographie avoir reçu (le 14 Février 1594) un *alvará* royal lui accordant une licence de découverte de “l'Inde méridionale”¹²⁵. Sa demande d'admission à *l'Arciconfraternita dell' Immacolata Concezione* à Rome date de 1586. Ce qui veut dire qu'en 1596, date à laquelle la nomenclature des plantes médicinales goanaises fut rédigée, il était déjà bien introduit dans le “circuit” des prestataires de services à la Couronne et aux Vice-rois, et connu à Goa pour son activité en tant qu'ingénieur militaire, cartographe, topographe, prospecteur et botaniste de terrain (la mention aux plantes indiennes dans son traité *A Informação da Aurea Quersoneso* date de 1599-1600). Qu'il ait satisfait une commande de Matias de Albuquerque cadre avec son profil et ses activités –de son côté, la *Summa* est dédiée au Vice-roi Ruy Lourenço de Távora¹²⁶. D'autre part, les premier et second paragraphes de la pharmacopée de 1596 font état du désir “d'œuvrer pour le bien-être de ses concitoyens” –une valeur partagée par les Humanistes – avant d'invoquer le service du Vice-roi¹²⁷. En dépit de la rhétorique convenue de la dédicace, qui suit la norme imposée par le mécénat/patronage des sociétés européennes de l'époque, on constate une similitude entre ce paragraphe d'introduction de la liste anonyme des remèdes de 1596 et celui d'Erédia dans sa *Summa*: dans ce dernier, il y déclare avoir confectionné son herbier pour que “tous puissent fabriquer des médicaments avec ces racines en vue de la santé et protection de la vie humaine”¹²⁸. Dans son second paragraphe, après avoir évoqué les “Philosophes” qui s'exercent à analyser les potentialités thérapeutiques de toutes les plantes du monde, mais qui connaissaient surtout les européennes, et seulement quelques asiatiques (déjà mentionnées par Dioscoride), il est question de ce que l'expérience apporta aux savoirs botaniques “pour le bien universel”. Il souhaite d'ailleurs que les “curieux et les malades tirent profit de son travail”¹²⁹. C'est pourquoi lui, Erédia, qui s'intitulait serviteur (*criado*) do Vice-roi, lui demandait de promouvoir sa *Summa de Arvores e Plantas da Índia Intra Gangez*¹³⁰.

¹²⁵ Comme mentionné plus haut, Erédia dut réitérer en 1599 sa demande auprès du Vice-roi D. Francisco da Gama: Loureiro, *Informação*, 32; Couto, «Au-delà des frontières», 141.

¹²⁶ L'incipit de la *Summa* porte le dessin en noir et blanc des armoiries des Távora. Le blason, sans meubles, présente cinq bandes parallèles.

¹²⁷ Fol. 29: “[...] e curiosydades que disso tive pera bem dos fies, e de todos os proximos e pera servico de sua Senhoria”.

¹²⁸ Fol. 3: “Offereço a Vossa Senhoria esta summa de arvores e plantas da Índia intra Ganges ou Indostan, com annothações de virtudes medicinaes pera as gentes se aproveitarem destas rayzes pera medicamentos pera conservação da saúde e vida humana [...]”. Les herbiers européens (voir par exemple *l'Herbario Nuovo di Castore Durante medico, et cittadino romano*, Rome 1585) suggèrent également la pratique de l'auto-médication.

¹²⁹ Fol. 3v: “[...] E agora com a experiência declaramos outras plantas e arvores da India intra Gangez ou Indostan nesta summa para bem universal [...] Este servico pois he pera os coriosos se aproveitarem deste trabalho, e mormente os enfermos [...]”.

¹³⁰ Erédia, *Summa*, fol. 3v, dans Everaert, *Suma*, 173. Everaert fait état d'une formule pieuse en guise de clôture et de “quelques mots rendus indéchiffrables, intentionnellement barrés par des traits gras d'encre”, *ibid.*, 165.

Un travail philologique et paléographique comparatif des deux manuscrits et une analyse des autographes d'Erédia sortant du cadre de cet article, on remarquera seulement des ressemblances entre les deux écritures, ce qui n'est pas décisif en soi¹³¹. Un détail qui n'est pas concluant non plus, mais que l'on peut signaler, touche la mention des plantes originaires du Portugal dans l'un et l'autre texte. Comme indiqué, le rappel d'un olivier dans l'inventaire des plantes de 1596 conduisit Luís Filipe Thomaz à attribuer la paternité de ce manuscrit à un *reinol*. Mais Erédia, né à Malacca, Goanais d'adoption et qui n'a jamais voyagé hors d'Asie, fait aussi figurer le “rosier du Portugal” dans son herbier, agrémenté de la laconique légende “c'est une plante bien connue au Portugal”¹³².

On peut imaginer, mais ce n'est qu'une hypothèse, que si Erédia fut l'auteur de la liste de 1596, cette commande a pu l'encourager à réaliser son propre herbier médical quelques années plus tard.

Si ce ne fut pas le cas, il a pu prendre connaissance de son existence ou en avoir dirigé la collecte de l'information par un tiers de son entourage, ou travaillant pour lui. Dans l'un et l'autre cas sa démarche serait compréhensible puisqu'aucun des précédents inventaires portugais de plantes indiennes de l'époque ne comportait d'illustrations, et son herbier, même relativement modeste, était innovateur, car entièrement illustré: Dans son *De Historia Stirpium* (1542), Léonard Fuchs (1501-1577) avait déjà souligné l'importance de l'image, qui peina pourtant à trouver sa place dans ce type d'ouvrage¹³³. On peut même ajouter que le grand intérêt de son herbier réside dans l'iconographie: il ne fournit pas de description morphologique des arbres et plantes (il se borne à indiquer leur taille) et n'ébauche pas de tentative de classification. Il est vrai qu'il donne leur nom en Portugais et en Konkani, mais les notices, succinctes, relèvent plutôt de la pharmacopée.

L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de trancher sur la paternité de la pharmacopée de 1596. Toutefois, même si Erédia n'en fut pas l'auteur, l'initiative de rédiger la *Summa de Arvores e Plantas* s'inscrit dans la double mouvance culturelle évoquée, qui aboutit à la production d'un ensemble de savoirs botaniques et médicaux en Asie portugaise aux XVI^e et premier XVII^e siècles, dont témoignent aussi bien la pharmacopée anonyme de 1596 que l'herbier d'Erédia ou les *Coloquios dos Simples* de Garcia de Orta. On signalera par ailleurs le rôle précurseur d'Erédia dans la fabrication des herbiers médicaux illustrés dans l'Empire portugais.

Au regard de l'ensemble de son œuvre, sa position sur l'avant-scène de l'histoire culturelle de l'*Estado da Índia* mérite d'être davantage soulignée. Au sens large, par son érudition et sa démarche intellectuelle –y compris dans ses limitations– il apparaît également comme un représentant exemplaire d'une culture humaniste et métissée propre à l'*Estado da Índia*, portant valeurs antiques, savoirs normatifs et outils intellectuels, parfois employés en tant qu'instruments de lé-

¹³¹ Une évolution de l'écriture d'Erédia pendant une dizaine d'années n'est pas à exclure non plus.

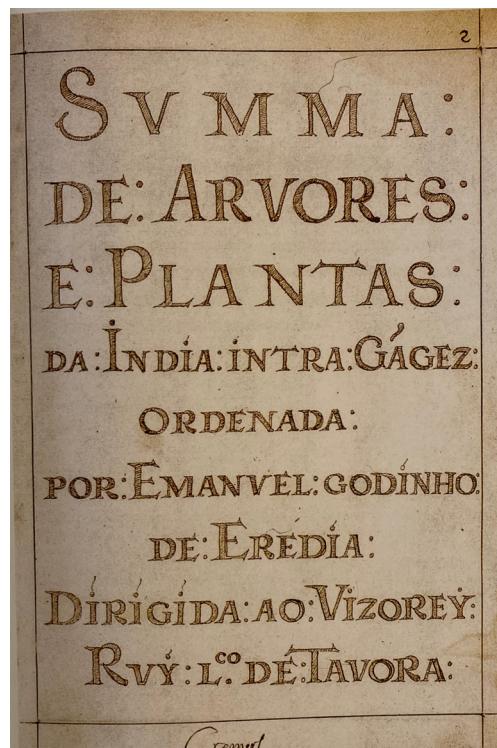
¹³² Erédia, *Summa*, fol. 38v, in Everaert, *Suma* (annexe fac-similé des plantes sans pagination).

¹³³ *Ibid.*, 80-87. Sur Fuchs, se reporter à Frederick G. Meyer, Emily Emmart Trueblood, John L. Heller, *The Great Herbal of Leonhart Fuchs: De historia stirpium commentarii insignes, 1542 (Notable Commentaries on the History of Plants)*, vol. 2, *Commentaries* (Palo Alto: Stanford University Press, 1999). Sur les herbiers de Platter (1536-1614), de Cesalpino (1519-1603) et de Bauhin (1560-1624), Carvalho, *Os desafios*, 205-206; Claudia Swan, «The Uses of Realism in Early Modern Illustrated Botany», dans *Visualising Medieval Medicine*, 239-249.

gitimation politique et sociale. Il resta fidèle au modèle romain qui lui avait été inculqué par son éducation jésuite, et Rome demeura son référentiel intellectuel et politique majeur, même si, *in fine*, les vicissitudes qui jalonnèrent sa trajectoire sociale de métis luso-asiatique l'empêchèrent d'être socialement reconnu à la hauteur de ses ambitions¹³⁴.

Images

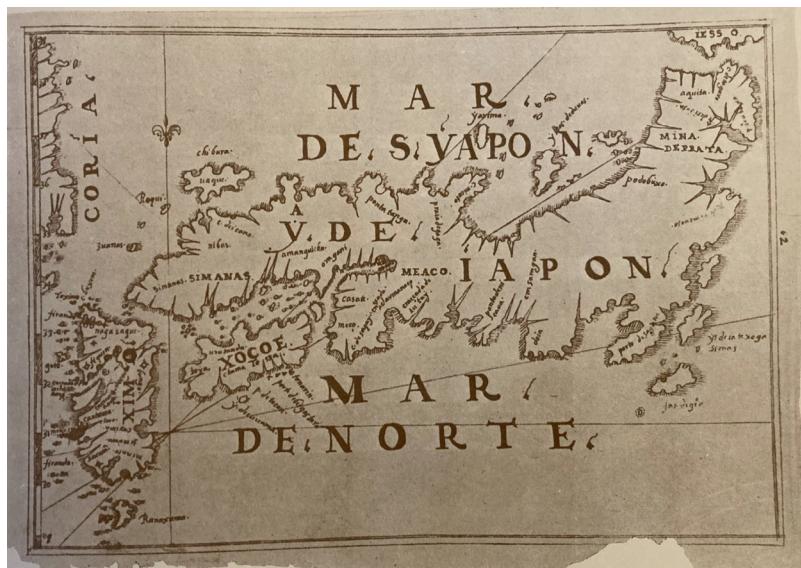
Fig. 1. Frontispice de *Summa de Arvores e Plantas da Índia Intra Gangez* de Manuel Godinho de Erédia



Source: John E. Everaert, José E. Mendes Serrão et Maria Cândida Liberato, éds. *Manuel Godinho de Erédia, Suma de árvores e plantas da Índia intra Ganges* (Lisboa: CNCDP, 2001), 163-165.

¹³⁴ Conflicto de intereses: ninguno.

Fig. 2. “Carte du Japon” de Manuel Godinho de Erédia



Source: *Atlas-Miscellânea*, Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota, éds. *Portugaliae Monumenta Cartografiae*, vol. IV (Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1987), fol. 72v.

Fig. 3. “Carte de la Chine et des Philippines” de Manuel Godinho de Erédia



Source: *Atlas-Miscellânea*, Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota, éds. *Portugaliae Monumenta Cartografiae*, vol. IV (Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1987), fol. 67v-68.

Bibliographie

- Albuquerque, Luís de. *Cartas de Rui Gonçalves de Caminha*. Lisbonne: Alfa, 1989.
- Albuquerque, Luís de, Teresa Travassos Cortez da Cunha Matos, éd. *D.Fernando de Castro. Crónica do Vice-rei D.João de Castro*. Tomar: Escola Superior de Tecnologia de Tomar, 1995.
- Albuquerque, Martim de. *A Torre do Tombo e os seus tesouros*. Lisbonne: Inapa, 1990.
- Alves, José da Felicidade, éd. *Cristovão Rodrigues de Oliveira. Lisboa em 1551. Sumário em que brevemente se contêm algumas coisas assim eclesiásticas como seculares que há na cidade de Lisboa*. Lisbonne: Horizonte, 1987.
- Andrade, António Manuel Lopes, Carlos de Miguel Mora et João Manuel Nunes Torrão, coord. *Humanismo e Ciência. Antiguidade e Renascimento*. Aveiro, Coimbra, S. Paulo: UA Editora, 2015.
- Angot, Michel, éd. *Caraka-Samhitā: Traité d'Āyurveda. Vol. I. Le Livre des Principes (Sūtrasthāna) & Le Livre du corps (Śārīrasthāna)*. Paris: Les Belles Lettres, 2011.
- Aubin, Jean. «Damião de Góis dans une Europe évangélique». Dans *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, vol. I, 211-235. Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian/Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1996.
- Aubin, Jean. «Damião de Góis et l'archevêque d'Upsal». Dans *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, vol. I, 237-307. Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian/Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1996.
- Bethencourt, Francisco et Kirti Chaudhuri, éd. *História da Expansão Portuguesa*, 5 vols. Lisbonne: Círculo de Leitores, 1998-1999.
- Bethencourt, Francisco et Diogo Ramada Curto, coord. *A expansão marítima portuguesa 1400-1800*. Lisbonne: Edições 70, 2010.
- Bismuth, Roger, éd. *Luís de Camões. Les Lusiades*. Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian, 1992.
- Blussé, Leonard et George D. Winius. «The Origin and Rythm of Dutch Aggression against the *Estado da Índia*, 1601-1661». Dans *Indo-Portuguese History, Old Issues, New Questions*, édité par Teotónio R. de Souza, 73-83. New Delhi: Concept Publishing Company, 1985.
- Boogart, Ernst Van den, éd. *The Codex Casanatense 1889: Open Question and New Perspectives*. Numéro thématique des *Anais de História de Além-Mar* 13 (2012).
- Bouchon, Geneviève. «Timoji, un corsaire indien au service du Portugal (1498-1512)». Dans *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630) Études d'histoire indo-portugaise*. 237-245. Lisbonne, Paris: Centre culturel Calouste Gulbenkian/Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1999.
- Boxer, Charles Ralph et Frazão de Vasconcelos, éd. *André Furtado de Mendonça 1558-1610*. Lisbonne: Agência Geral do Ultramar, 1955.
- Boxer, Charles Ralph. *The Portuguese Seaborne Empire 1415-1825*. Exeter: Carcanet Press, 1991.
- Burke, Peter. *La Renaissance européenne*. Paris: Seuil, 2000.
- Calado, Adelino de Almeida, éd. *Livro que trata das cousas da Índia e do Japão*, numéro thématique du *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra* 24 (1960): 1-138.
- Caminha, António Lourenço, éd. *Obras inéditas de Diogo do Couto, cronista da Índia e guarda mor da Torre do Tombo*. Lisbonne: Na Impressão Imperial e Real, 1808.

- Caminha, António Lourenço, éd. *Lista da principaes minas auriferas alcançadas pela curiosidade de Manoel Godinho de Heredea Cosmografo Índiano*, dans *Leis que existem no fim do manuscrito original das Ordenações da Índia do Senhor Rei D.Manuel*. Lisboa: Na Impressão Regia, 1807.
- Carita, Rui, éd. *Lyvro de Plantaforma das Fortalezas da Índia*. Lisboa: Defesa Nacional/ Edições Inapa, 1999.
- Carvalho, Teresa Nobre de. *Os desafios de Garcia de Orta. Colóquios dos Simples e Drogas da Índia*. Lisboa: Esfera do Caos, 2015.
- Carvalho, Teresa Nobre de. «Imagens do mundo natural asiático na obra botânica de Cristovão da Costa». *Revista de Cultura de Macau* 20 (2006): 28-39.
- Casale, Giancarlo. «His Majesty's Servant Lutfi: The Career of a Previously Unknown Sixteenth-Century Ottoman Envoy to Sumatra based on an Account of his Travels from the Topkapı Palace Archives». *Turcica. Revue d'études turques* 37 (2005): 43-81.
- Cataldi, Leonardo Ariel Carrió. *Temps, science et empire: conceptions du temps au XVI^e siècle dans les monarchies ibériques*. Thèse de doctorat, Scuola Normale Superiore di Pisa – EHESS, 2015.
- Congresso Internacional Damião de Góis na Europa do Renascimento. Actas*. Braga: Faculdade de Filosofia, Universidade Católica, 2003.
- Cortesão, Armando. *História da Cartografia Portuguesa*, 2 vols. Lisboa: Junta de Investigações do Ultramar, Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, 1969-1970.
- Cortesão, Armando et Luís de Albuquerque, éd. *Obras completas de D.João de Castro*, vol. III. Coimbra: Por Ordem da Universidade, 1976.
- Cortesão, Armando et Avelino Teixeira da Mota, éd. *Portugaliae Monumenta Cartograficæ*, vol. I et vol. III. Lisboa: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1987.
- Costa, Adelino Rodrigues da. «A cartografia náutica de Goa nos séculos XVI e XVII». *Revista Oriente* 7 (2003): 102-121.
- Costa, Palmira Fontes da., éd. *Medicine, Trade and Empire. Garcia de Orta Colloquies on the Simples and Drugs of Índia (1563) in Context*. Londres: Routledge, 2015.
- Couto, Dejanirah. «Luís de Camões et Garcia da Orta (II)». Dans *Goa 1510-1685. L'Inde portugaise, apostolique et commerciale*, édité par Xavier de Castro, 181-198. Paris: Éd. Autrement, 1996.
- Couto, Dejanirah. «Alguns dados para um estudo ulterior sobre a sociedade espontânea no “Estado da Índia”» na primeira metade do século XVI». Dans *Metahistory. Festschrift in Honour of Teotónio R.de Souza/Metahistória. História questionando História. Homenagem ao Prof. Doutor Teotónio R. de Souza*, édité par Charles J. Borges et Michael Naylor Pearson, 284-301. Lisboa: Documenta Histórica, 2007.
- Couto, Dejanirah. «Entre confrontations et alliances: Aceh, Malacca et les Ottomans (1520-1568)». *Turcica. Revue d'études turques* 46 (2015): 13-61.
- Couto, Dejanirah. «D.João de Castro et les routiers nautiques portugais». Dans *La fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI^e siècle)*, édité par Emmanuelle Vagnon et Eric Vallet, 230-236. Paris: Presses de la Sorbonne, 2017.
- Couto, Dejanirah. «Au-delà des frontières: Manuel Godinho de Erédia (1563-1623) et la cartographie luso-asiatique». *Eurasie* 28 (2020): 133-154.
- D'Arienzo, Luisa. *La presenza degli italiani in Portogallo al tempo di Colombo*. Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato: Libreria dello Stato, 2003.
- Deswarthe-Rosa, Sylvie. «Les De Aetatibus Mundi Imagines de Francisco de Holanda. Entre Lisboa et Madrid». Dans *FELIX AUSTRIA. Family Ties, Political Culture and Artistic*

- Patronage between Habsburg Court Networks in European Context (1516-1715), édité par Bernardo J. García García, 243-280. Madrid: Fundación Carlos de Amberg, 2016.
- Deswarde-Rosa, Sylvie. *Ideias e imagens em Portugal na época dos Descobrimentos. Francisco de Holanda e a Teoria da Arte*. Lisbonne: Difel, 1992.
- Deswarde-Rosa, Sylvie. «Francisco de Holanda à Bologne, Pâques 1540. Les Portugais et Bologne durant la première moitié du Cinquecento». Dans *Da Bologna all'Europa. Artisti bolognesi in Portogallo (XVI-XIX secolo)*, édité par Micaela Antonucci et Sabine Frommel, 21-70. Bologne: Bononia University Press, 2017.
- Disney, Anthony R. H., éd. *A History of Portugal and the Portuguese Empire*, vol. II. *The Portuguese Empire*. Cambridge: Cambridge University Press, 2009.
- Everaert, John, José E. Mendes Serrão et Maria Cândida Liberato, éd. *Manuel Godinho de Erédia, Suma de árvores e plantas da Índia intra Ganges*. Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos portugueses, 2001.
- Faro, Jorge. *Manuel Godinho de Erédia, Cosmógrafo*. Lisbonne: Tipografia da Empresa Nacional de Publicidade e Litografia de Portugal, 1955.
- Findlen, Paula. *Possessing Nature. Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy*. Berkley, Londres: University of California Press, 1994.
- Flores, Jorge. «Dois retratos portugueses da Índia de Jahangir: Jerónimo Xavier e Manuel Godinho de Erédia». Dans *Goa e o Grão-Mogol*, édité par Jorge Flores et Nuno Vassallo e Silva, 44-67. Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 2004 (catalogue de l'exposition).
- Flores, Jorge. «Between Madrid and Ophir: Erédia, a Deceitful Discoverer?». Dans *Dissimulation and Deceit in Early Modern Age*, édité par Miriam Eliav-Feldon et Tamar Herzog, 184-210. Hounds Mills, Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2015.
- Fouto, Catarina Barcelo. «Diogo de Teive's *Institutio Sebastiani Primi* and the Reception of Erasmus Works in Portugal». Dans *Portuguese Humanism and the Republic of Letters*, édité par Maria Barbara et Alfred Engelbert Enenkel, 129-145. Leyde: Brill, 2012.
- Garcia, João Carlos, coord. *Fernão Vaz Dourado. Atlas Universal: 1571*. Barcelone: M. Moleiro Editor, 2014.
- Garcia, José Manuel. «D. João de Castro: um homem de guerra e ciência». Dans *Tapeçarias de D. João de Castro*, édité par Francisco Faria Paulino. Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1985.
- Garcia, José Manuel. *Cidades e Fortalezas do Estado da Índia. Séculos XVI e XVII*. Lisbonne: Quidnovi, 2009.
- Gölvers, Noël. *François de Rougemont, S.J., Missionary in Ch'ang-shu (Chiang-nan). A Study of the Account Book (1674-1676) and the Elogium*. Louvain: Leuven University Press, 1999.
- Gomes, Ana Cristina da Costa. *Diogo de Sá. Os horizontes de um humanista*. Lisbonne: Prefácio, 2004.
- Gomes, Ana Cristina da Costa. «Entre as armas e as letras: o percurso do humanista Diogo de Sá». Dans *D. João III e o Império. Actas do Congresso Internacional comemorativo do seu nascimento*, éd. Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos, 993-1012. Lisbonne: CHAM, 2004.
- González-Manjarrés, Miguel-Ángel, éd. *"Praxi theoremata coniungamus". Amato Lusitano y la medicina de su tiempo*. Madrid: Guillermo Escolar, 2019.
- Hakki, İsmail et Andrew Charles Spencer Peacock, éd. *Ottoman-Southeast Asian Relations. Sources from the Ottoman Archives*, vol. I. Leyde: Brill, 2020.

- Jain, Sudhanshu Kumar. «Indo-Portuguese Connections. Botanical Perspective». In *Indo-Portuguese Encounters. Journeys in Science, Technology and Culture*, édité par Lotika Varadarajan, 274-281, vol. II. New Delhi: Aryan, 2006.
- Jesus, Roger Lee de. *A governação do 'Estado da Índia' por D. João de Castro (1545-1548), na estratégia imperial de D. João III*. Thèse de doctorat, Universidade de Coimbra, 2021.
- Lepilliet, Ariane. *Plantes, savoir et imprimerie à Lyon au XVI^e siècle*. Dissertation de Master 2 professionnel, Université de Lyon 2, 2013.
- Lobato, Manuel. «Fortalezas do Estado da Índia: do centro à periferia». Dans *A Arquitectura militar na Expansão portuguesa*, édité par Francisco Faria Paulino et Rafael Moreira, 43-53. Lisbonne: CNCDP, 1994.
- Lobato, Manuel. «“Mulheres alvas de bom parecer”: políticas de mestiçagem nas comunidades luso-afro-asiáticas do Oceano Índico e Arquipélago Malaio (1510-1750)». *Perspectivas. Portuguese Journal of Political Science and International Relations* 10 (2013): 91-115.
- Loureiro, Rui Manuel, éd. *Informação da Aurea Quersoneso, ou Península, e das Ihas Auríferas, Carbúnculas e Aromáticas*. Lisbonne: Centro Científico e Cultural de Macau, 2008.
- Loureiro, Rui Manuel, Ana Cristina Costa Gomes et Vasco Resende, éd. *Don Garcia de Silva y Figueroa. Comentarios de la embaxada al rey Xa Abbas de Persia (1614-1624)*, vol. I. Lisbonne: CHAM, 2011.
- Loureiro, Rui Manuel. «Information Networks in the *Estado da Índia*, a Case Study: Was Garcia de Orta the Organizer of the Codex Casanatense 1889?». *Anais de História de Além-Mar* 13 (2012): 41-72.
- Loureiro, Rui Manuel. «Enter the Milanese Lapidary: Precious Stones in Garcia de Orta's *Coloquio dos Simples, e drogas he cousas medicinais da Índia (Goa, 1563)*». *Journal of Science and Technology* 8 (2013): 28-47.
- Marcocci, Giuseppe. *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*. Rome: Carocci editore, 2011.
- Matos, Luís de. *L'Expansion portugaise dans la Littérature latine de la Renaissance*. Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991.
- Matos, Rita Cortez de. «O cosmógrafo-mor: O ensino náutico em Portugal nos séculos XVI e XVII». *Oceanos* 38 (1999): 55-64.
- McManus, Stuart M. «Decolonizing Renaissance Humanism». *American Historical Review* 127, n.º 3 (2022): 1131-1161.
- Mills, John Vivian Gottlieb. «Erédia's Description of Malaca, Meridional India and Cathay». *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society* 8, n.º 1 (1930): 1-288.
- Martins Melo, António Maria, éd. *Congresso Internacional Damião de Góis na Europa do Renascimento. Actas*. Braga: Faculdade de Filosofia, Universidade Católica, 2003.
- Martins, Nuno Gomes. «Império e Imagem: D. João de Castro e a retórica do Vice-Rei (1505-1548)». Thèse de doctorat, Universidade de Lisboa, 2014.
- Matos, Maria Vitalina Leal de, éd. *Obras completas de Luís Vaz de Camões*, 3 vols. Lisbonne: E-Primatur, 2017-2022.
- Matos, Maria Vitalina Leal de. *Lírica de Luís de Camões*. Lisbonne: Caminho, 2012.
- Meyer, Frederick G., Emily Emmart Trueblood et John L. Heller, *The Great Herbal of Leonhart Fuchs: De historia stirpium commentarii insignes, 1542 (Notable Commentaries on the History of Plants)*, vol. 2, *Commentaries*. Palo Alto: Stanford University Press, 1999.
- Moran, Joseph Francis. *The Japanese and the Jesuits. Alessandro Valignano in Sixteenth Century Japan*. Londres, New York: Routledge, 1993.

- Moreira, Rafael. «Goa em 1535: uma cidade manuelina». *Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas* 8 (1994/95): 177-221.
- Moreira, Rafael. «“Les grands-ingénieurs” du Royaume et la circulation des formes dans l’Empire portugais». Dans *Portugal et Flandre. Visions de l’Europe (1550-1680)*, 103-113. Bruxelles: Europália Portugal, 1991.
- Murteira, André. «A Carreira da Índia e o corso neerlandês 1595-1625». Dissertation de Master 2, Universidade Nova de Lisboa, 2006.
- Murteira, André. «O corso neerlandês contra a Carreira da Índia no primeiro quartel do século XVII». *Anais de História de Além-Mar* 9 (2008): 227-264.
- Murteira, André. «O Estado da Índia e as Companhias das Índias Orientais neerlandesa e inglesa no Índico Ocidental, 1600-1635». Dans *Governo, Política e Representações do Poder no Portugal Habsburgo e nos seus Territórios Ultramarinos (1581-1640)*, édité par Santiago Martínez Hernández, 177-195. Lisboa: Centro de História de Além-Mar, 2011.
- Murteira, André. «Dutch Attacks against the Goa-Macau-Japan Route 1603-1618». Dans *Macau, the Formation of a Global City*, édité par C. X. George Wei, 95-106. Londres, New York: Routledge, 2014.
- Nayeem, Muhammad A. *External Relations of the Bijapur Kingdom 1489-1689 A.D. A Study in Diplomatic History*. Hyderabad: Bright Publications, 1974.
- Newman, Robert S. «Goa: The Transformation of an Indian Region». *Pacific Affairs* 57, n.º 3 (1984): 429-449.
- Olmi, Giuseppe. *L'inventario del mondo. Catalogazione della natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*. Bologne: Il Mulino, 1992.
- Orta, Garcia de. *Coloquios dos Simples e Drogas he Cousas Medicinais da Índia*, vol. II. Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa, 1963.
- Pato, Raymundo A. de Bulhão et António da Silva Rego, éd. *Documentos Remetidos da Índia ou Livros das Monções*, vol. I. Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa/Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1880.
- Rebelo, Luís S. «Diogo de Teive, historien humaniste». Dans *L’Humanisme portugais et l’Europe. Actes du XXI^e colloque international d’études humanistes*. Tours, 3-3 juillet 1978, édité par José V. de Pina Martins et Jean-Claude Margolin, 465-486. Paris: Fondation Calouste Gulbenkian/Centre culturel portugais, 1984.
- Rego, António da Silva, éd. *Documentação para a História das Missões do Padrão do Português do Oriente, Índia*, vols. 1, 2, 3, 9. Lisboa: Agência Geral das Colónias, Agência Geral do Ultramar, 1947, 1949, 1950, 1953.
- Richardson, William Arthur Ridley. «A Cartographical Nightmare: Manuel Godinho de Erédia’s Search for Índia Meridional». Dans *The Portuguese and the Pacific. International Colloquium at Santa Barbara*, édité par Francis A. Dutra et João Camilo dos Santos, 314-348. Santa Barbara: Center for Portuguese Studies/University of California, 1995.
- Rodrigues, Dalila. «A pintura na antiga Índia portuguesa». Dans *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional, Paris, 11-13 Maio 1998*, édité par Teotónio R. de Souza et José Manuel Garcia, vol. III, 369-394. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1999.
- Quina, Maria Antónia Gentil. «A série de tapeçarias dos “sucessos e Triunfo” de D. João de Castro na Índia». Dans *Tapeçarias de D. João de Castro*, édité par Francisco Faria Paulino, 113-141. Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1985 (catalogue de l’exposition).

- Santos, Catarina Madeira. *Goa é a chave de toda a Índia : Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)*. Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.
- Saraiva, António José et Óscar Lopes, éd. *História da literatura portuguesa*. Porto: Porto Editora, 1989.
- Silveira, Luís. *Ensaio de iconografia das cidades portuguesas do Ultramar*, vol. II. Lisboa: Junta de Investigação do Ultramar, 1956.
- Sottomayor, Ana Quintela Ferreira. «Carta-dedicatória de Erasmo a D. João III». *História. Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto* 2 (1971): 211-223.
- Sousa, Bernardo de Vasconcelos et al., éd. *Ordens religiosas em Portugal: das origens a Trento — Guia histórico*. Lisboa: Livros Horizonte, 2005.
- Souza, Teotónio R. de, éd. *Goa through the Ages. II. An Economic History*. New Delhi: Concept Publications, 1990.
- Souza, Teotónio R. de. *Medieval Goa. A Socio-Economic History*. Saligão: Goa 1566, 2009.
- Spaggiari, Barbara, éd. *Obras de André Falcão de Resende*, 2 vols. Lisboa: Colibri, 2009.
- Subrahmanyam, Sanjay. *O Império asiático Português, 1500-1700. Uma história política e económica*. Lisboa: Difel, 1995.
- Subrahmanyam, Sanjay. «The Life and Actions of Matias de Albuquerque (1547-1609). A Portuguese Source for Deccan History». *Portuguese Studies* 11 (1995): 62-77.
- Subrahmanyam, Sanjay. «Pulverized in Aceh: on Luís Monteiro Coutinho and his “Martyrdom”». *Archipel* 78 (2009): 19-60.
- Subrahmanyam, Sanjay. *The Portuguese Empire in Asia 1500-700. A Political and Economic History*. Londres: Wiley-Blackwell, 2012 (2^e édition).
- Subrahmanyam, Sanjay. *Les peuples d’Orient au milieu du XVI^e siècle. Le codex Casanatense présenté par Sanjay Subrahmanyam*, 7-59. Paris: Chandigne, 2022.
- Swan, Claudia. «The Uses of Realism in Early Modern Illustrated Botany». Dans *Visualising Medieval Medicine and Natural History*, édité par Jean Givens, Karen Reeds et Alain Touwaide, 239-249. Aldershot: Ashgate, 2006.
- Thomaz, Luís Filipe R. F. «A forgotten Portuguese Manuscript on Indian Drugs and Medicines. A Preliminary Note». Dans *India, The Portuguese and Maritime Interactions. Vol. I. Science, Economy and Urbanity*, édité par Pius Malekandathil, Lotika Varadarajan et Amar Farooqui, 70-105. New Delhi: Primus Books, 2019.
- Pardo Tomás, José. «Médecine et histoire naturelle. Francisco Hernández au Mexique ou le médecin voyageur comme historien de la nature du Nouveau Monde, 1570-1577». *Histoire, médecine et santé* 11 (2107): 77-97.
- Touwaide, Alain. «Latin Crusaders, Byzantine Herbals». Dans *Visualizing Medieval Medicine and Natural History*, édité par Jean Givens, Karen Reeds et Alain Touwaide, 25-50. Aldershot: Ashgate, 2006.
- Veen, Ernst Van. *Decay or Defeat. An Inquiry into the Portuguese Decline in Asia 1580-1645*. Leyde: Universiteit Leiden, 2000.
- Visceglia, Maria Antonietta. «Il viaggio ceremoniale di Carlo V dopo Tunisi». *Dimensioni e problemi della ricerca storica* 2 (2001): 5-50.
- Viterbo, Francisco Marques de Sousa. *Dicionário histórico e documental dos arquitectos, engenheiros e construtores portugueses*, vol. I. Lisboa: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1988.
- Viterbo, Francisco Marques de Sousa. *Trabalhos náuticos dos portugueses*. Lisboa: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1988.

- Wicki, Joseph éd., *Documenta Indica*, vol. V (1561-1563); vol. XIII (1583-1585). Romae: Apud Institutum Historicum Societatis Iesu, 1958 et 1975.
- Xavier, Ângela Barreto. «“Nobres per geração”. A consciência de si dos descendentes de portugueses na Goa seiscentista». *Cultura. Revista de História das Ideias* 24 (2007): 92-100.
- Xavier, Ângela Barreto. *A Invenção de Goa. Poder imperial e conversões culturais nos séculos XVI e XVII*. Lisboa: Imprensa de Ciências Sociais, 2008.
- Županov, Inès. «Botanizing in Portuguese Índia: between Errors and Certainties (16th-17th c.)». Dans *Garcia de Orta and Alexandre von Humboldt. Across East and West*, édité par Anabela Mendes, 21-30. Lisboa: Universidade Católica Editora, 2009.